

# Témoignages sur la construction de la cure d'Orsières (1779-1787)

présentés par  
Gaëtan CASSINA

Pour la plupart des monuments historiques du Valais, « les documents écrits relatifs aux travaux des chantiers successifs sont rarement explicites. Les travaux sont traités plus par allusion que par réelle description. Les comptes qui pourraient nous renseigner assez exactement n'ont presque jamais été conservés, de même que les contrats avec les maîtres d'état... L'expérience montre que des archives par ailleurs riches de documents de tous ordres peuvent demeurer presque muettes si on les interroge au sujet de l'entretien ou des transformations d'un édifice »<sup>1</sup>.

La cure d'Orsières représente à cet égard une riche exception, pour des raisons certes étrangères au chantier lui-même. Les conflits, spécialement entre curé et communauté, qu'a suscités sa reconstruction à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont laissé de nombreux témoignages, répartis principalement entre les archives paroissiales et communales de l'endroit : les comptes, des contrats et une correspondance variée, avec des textes émanant des différentes autorités ; en outre le protagoniste de l'affaire, le chanoine Jean-Isidore Darbellay, alors curé d'Orsières, a constitué une sorte de dossier (récit et notes diverses) sur les vicissitudes de l'entreprise. L'abondance et la qualité de cette documentation exceptionnelle, sans oublier la vivacité de plume du Révérend chanoine, justifient sa publication.

## *Sigles et abréviations*

|                  |                                       |
|------------------|---------------------------------------|
| AASM             | Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice |
| AC               | Archives communales                   |
| AEV              | Archives d'Etat du Valais, Sion       |
| AP               | Archives paroissiales                 |
| <i>Ann. Val.</i> | <i>Annales valaisannes</i>            |

<sup>1</sup> François-Olivier DUBUIS, *La cure de Saint-Sigismond à Saint-Maurice*, dans *Vallesia*, t. XXXI, 1976, p. 221.

L'exploitation de telles sources par l'historien des monuments revêt normalement deux aspects : la confrontation avec le bâtiment, pour autant que celui-ci soit conservé, et l'examen de la valeur générale du cas.

Dans beaucoup de villages valaisans où les monuments historiques ne sont pas légion, l'ensemble paroissial qui groupe l'église avec son clocher, la cure et souvent encore diverses dépendances (chapelle-ossuaire, grange-écurie, raccard, grenier), forme un îlot bien distinct dans le tissu cadastral. Généralement, il confirme la prééminence de la localité où il se trouve sur les autres agglomérations de la commune et de la paroisse, à moins qu'il ne soit isolé des sites habités. De toute façon, la paroisse a constitué très longtemps le principal cadre administratif et social de la vie rurale, se recoupant presque toujours avec la commune politique. C'est assez dire quelle valeur de symbole communautaire revêtait la cure, bâtiment représentatif de la collectivité et édifice quasi-public, au même titre que l'église paroissiale.

### *Survol historique*

Saint-Pantaléon, la première église connue d'Orsières, ne remonte peut-être pas au-delà du XI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Au milieu du XII<sup>e</sup>, l'évêque cède à la maison du Mont-Joux toutes ses églises de l'Entremont, de Martigny à Bourg-Saint-Pierre, sauf Bagnes et Vollèges qui relèvent de l'Abbaye de Saint-Maurice. Antérieur à 1163, ce changement est confirmé en 1177. En 1228, le vocable de l'église d'Orsières est devenu Saint-Nicolas et on mentionne, pour la première fois, l'existence de la paroisse et de la communauté. La délimitation avec Liddes est alors précisée. Depuis lors, le territoire paroissial et communal d'Orsières, un des plus considérables de tout le Valais (ca 150 km<sup>2</sup>), n'a subi aucune amputation ni démembrement. Il confine à l'Italie, à la France, au district de Martigny et à toutes les communes de celui d'Entremont, excepté Vollèges. Même si elle est relativement peu peuplée, c'est donc une étendue d'importance que couvre le service paroissial d'Orsières, assuré de nos jours encore par les chanoines de la Congrégation du Saint-Bernard<sup>3</sup>.

A proximité du cours de la Dranse, sur la rive droite, non loin de deux ponts, la masse compacte mais bien proportionnée de la cure d'Orsières a conservé sa valeur dans le contexte quelque peu bouleversé de

<sup>2</sup> Hypothèse et renseignements suivants sur l'histoire paroissiale d'Orsières d'après P. Iso MÜLLER, *Zur Entstehung der Pfarreien im Wallis*, dans *Vallesia*, t. XXII, 1967, pp. 23-26.

<sup>3</sup> Données géographiques d'après Louis COURTHION, *Bagnes-Entremont-Ferret, Guide pittoresque et historique*, Genève, [1907], pp. 152-153. Sur l'évolution des paroisses en Valais depuis 1400, voir *Témoins du passé dans le Valais moderne*, Documentation établie pour l'Année européenne du patrimoine architectural 1975 par le Service cantonal des Monuments historiques et Recherches archéologiques avec la collaboration de Rose-Claire SCHÜLE et de Walter RUPPEN, Sion, 1975, pp. 71-72, 78-79. (Publié par l'Ecole valaisanne.)

l'ancien village, même si la proximité menaçante et protectrice à la fois de la grande église néo-gothique construite à la fin du siècle dernier <sup>4</sup> porte quelque ombrage à sa façade principale jadis bien dégagée. La cure de 1779-1787 entretenait des relations de meilleur voisinage avec une église plus petite, consacrée en 1497 <sup>5</sup>. Un plan de situation dressé à la fin du siècle dernier indique que les implantations respectives de ces deux édifices correspondaient, à peu de chose près, aux emplacements actuels de l'église paroissiale et du prieuré de Bourg-Saint-Pierre, murs du cimetière et du jardin prioral inclus <sup>6</sup>.

Depuis l'intempestive rénovation de 1942, l'extérieur de la cure d'Orsières n'autorise guère de considérations sur son aspect d'origine <sup>7</sup> (Pl. 2). Nous disposons toutefois d'un document iconographique particulièrement précieux à cet égard : le portrait, conservé à la cure de Liddes, du curé J.-I. Darbellay, représenté la main posée sur l'édifice à peine achevé (1788) (Pl. 1). Quant à la distribution intérieure, pratiquement intacte, sa présentation n'offre pas de difficulté majeure.

Nous renonçons cependant ici à étudier en détail l'architecture de la cure dont nous ne possédons ni plans anciens, ni modernes relevés, pour nous concentrer sur l'histoire événementielle du chantier. D'une part, il convient de reconnaître que les structures architecturales assimilent le bâtiment à une bonne maison « bourgeoise » plus qu'à un monument historique exceptionnel, d'autre part les textes renseignent très concrètement sur des procédés, sur des manières d'agir et de réagir plus que sur les modalités techniques, pratiques de la construction, et aucunement sur une théorie éventuelle de l'art de bâtir.

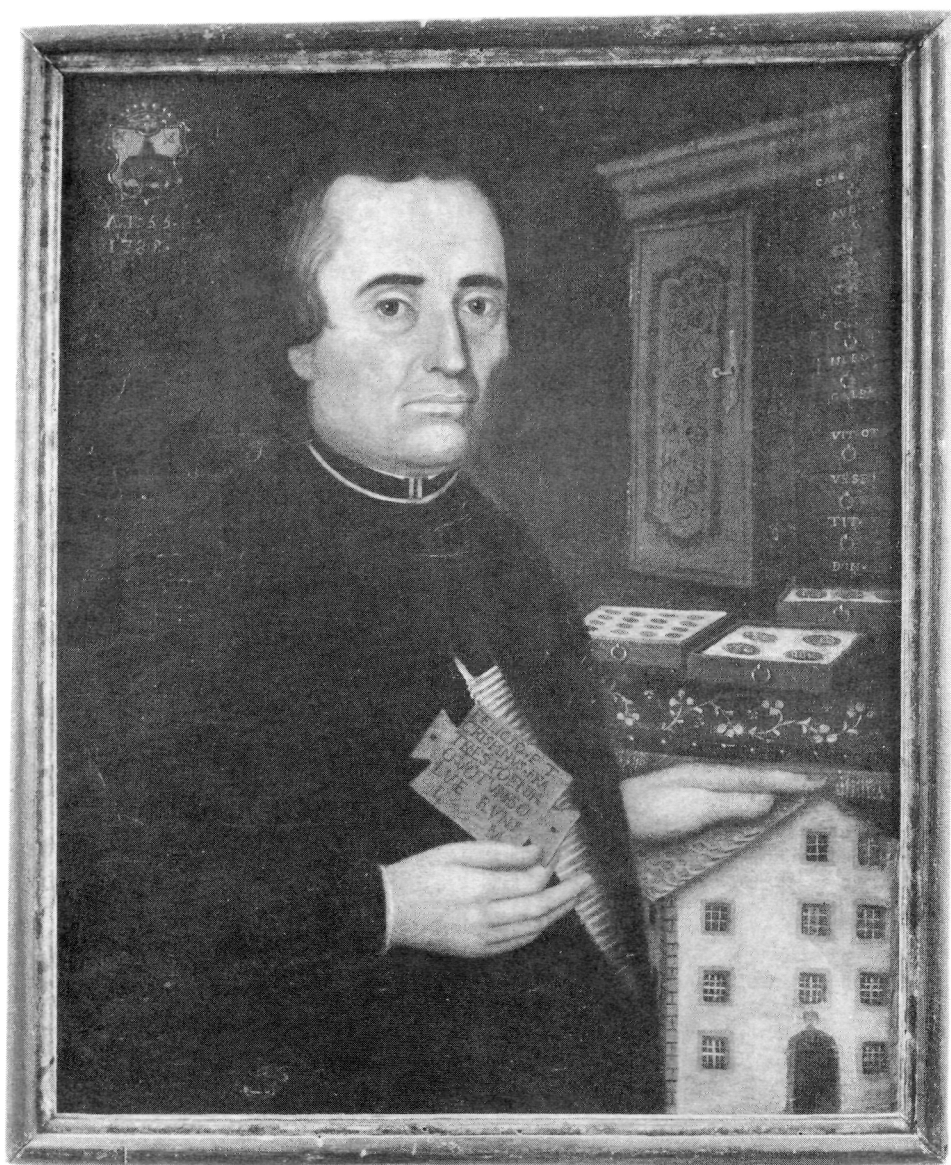
Quant à l'exemplarité du cas d'Orsières, elle s'esquisse à travers les péripéties du chantier et elle se précise, par delà, grâce à diverses indications relatives à des réparations ou à des reconstructions de cures, dans l'Entremont du XVIII<sup>e</sup> siècle en particulier. On peut y observer les mêmes conditions de tension entre desservants de paroisses et autorités locales, voire communautés tout entières.

<sup>4</sup> En 1895-1896, par l'architecte Joseph de Kalbermatten, de Sion, voir L. COURTHION, *op. cit.*, p. 150. Important dossier aux AP Orsières sur cette reconstruction. Date de la consécration chez J.-E. TAMINI et Antoine MUDRY, *Essai d'histoire d'Orsières*, Saint-Maurice, 1930, p. 118 : 8 novembre 1896, par Mgr Abbet.

<sup>5</sup> Le 2 février, d'après TAMINI et MUDRY, p. 117. L. COURTHION, p. 150, signale que la nef unique était couverte d'une voûte de bois, ce que confirme une photographie ancienne reproduite chez André GUEX, *Valais naguère*, Lausanne, 1971, fig. 53.

<sup>6</sup> Publié par Louis BLONDEL, *Le bourg d'Orsières, ses églises et le Châtelard*, dans *Vallesia*, t. X, 1955, p. 81, qui reproduit aussi, pl. I, 1, le plan de l'église antérieure esquissé par l'archéologue bâlois Emil Wick dans son manuscrit (entre 1864 et 1868) conservé à la Bibliothèque publique de l'Université de Bâle (AN VI 50).

<sup>7</sup> Mal documentés, ces travaux de réfection sont datés par une inscription incisée sur une plaque de bronze scellée à droite de la porte d'entrée de la cure, libellée : AEDIFICATA 1779 RESTAURATA 1942, avec une croix sur un cœur, tous deux en relief. Voir plus bas le détail des modifications apportées alors.



Pl. 1. — Le chanoine Jean-Isidore Darbellay, curé d'Orsières,  
 peint par Félix Cortey, 1788.  
 (Prop. : Paroisse de Liddes.)





Pl. 2. — Orsières, cure, vue des faces sud et est.

### *L'ancienne cure*

Jean-Isidore Darbellay, qui pourrait bien avoir été l'un des premiers archéologues du Valais, puisqu'il fouilla le site du temple romain au Grand Saint-Bernard, s'est risqué à dater l'ancienne cure d'Orsières de plus de six siècles antérieure à 1780<sup>8</sup>. C'est par chance que son hypothèse correspond à peu près aux origines présumées de la paroisse, précédemment évoquées, et à la construction probable d'une première cure. Car le Rd chanoine appuyait sa chronologie sur le fait que la chambre la plus récente, au 3<sup>e</sup> étage, portait la date de 1500 en chiffres romains, même s'il observait judicieusement par ailleurs que l'édifice était « bâti par lambeaux », indice d'adjonctions successives telles qu'on peut encore les constater dans de nombreuses autres cures<sup>9</sup>. Son esprit formé aux disciplines classiques et sa sensibilité influencée par le retour à l'antique et au régulier jugeait l'ancien bâtiment « sans ordre », « un grand cahos informe ».

Les pittoresques preuves du délabrement de la maison, qu'il donne sans paraître exagérer abusivement, justifiaient évidemment en tout premier lieu le désir d'une totale reconstruction, *a fundamentis*, telle qu'il l'exprime et pour laquelle il a certainement intrigué dès son arrivée à Orsières, en 1776. Le plan de la vieille cure différait sensiblement du simple rectangle de 1779 : lors des conflits qu'éveille le chantier de la nouvelle, on rappelle les « ailes » nord et sud, supprimées, qui mesuraient respectivement 23 sur 24 pieds et 13 sur 21 1/2, l'avancement du mur côté cour de 4 pieds sur une longueur de 21, ce qui donne toutefois une diminution de près d'un tiers de la surface occupée précédemment. La bâtisse entreprise en 1779 était toisée 50 pieds (est et ouest) sur 41 (nord et sud)<sup>10</sup>. Dans l'ensemble, l'implantation devait rester la même, si l'on en croit le passage où les fondations nouvelles sont dites creusées au même endroit que l'étaient les anciennes. L'évêque Ambuel aurait ordonné la reconstruction dès 1777<sup>11</sup>, ce qu'il aurait renouvelé par écrit ultérieurement, se heurtant aux intentions conservatrices des Orsiérains, d'ailleurs typiques pour le Valais d'alors<sup>12</sup>.

### *Rapiécer ou reconstruire*

Contrairement à ce qu'avance Darbellay, les évêques précédant Mgr Ambuel n'avaient pas réclamé de réédification de la cure, mais seulement

<sup>8</sup> Voir plus bas, dans les témoignages publiés en annexe, pièce 1.

<sup>9</sup> Notamment à Bagnes et à Naters, par exemple ; pour Saint-Maurice, voir plus haut F.-O. DUBUIS, *art. cit.*

<sup>10</sup> Témoignages, pièce 6. Nous n'avons pas tenté de retrouver combien mesurait le pied à Orsières, à la fin de l'Ancien Régime, laissant ce soin à de futures investigations archéologiques.

<sup>11</sup> Témoignages, pièce 1.

<sup>12</sup> Aucune trace n'a été retrouvée de ce prétendu ordre écrit. Sur la mentalité « conservatrice » du Valais en matière de bâtiments, au XVIII<sup>e</sup> siècle, voir la relation, par le curé de Bognanco Dentro (Ossola), de la reconstruction de son église, en 1773, publiée par Tullio BERTAMINI, *San Lorenzo di Bognanco, Cenni storici* (II puntata), dans *Illustrazione ossolana*, 1967, pp. 28-29.

rappelé les modalités de son entretien, selon les constitutions synodales : ainsi en 1739, 1755, 1766 et encore en 1786, pendant l'achèvement de de l'édifice actuel <sup>13</sup>.

Pour se mettre à l'abri de toute surprise à cet égard, les communautés faisaient signer à leurs curés, avant la prise de possession, des « articles » ou « usages », qui ne devaient pas entrer en contradiction avec les dispositions synodales, puisque les évêques les approuvèrent <sup>14</sup>. A Orsières, comme dans l'ensemble de l'Entremont, les plus anciennes de ces « capitulations » qui nous soient parvenues remontent au XVI<sup>e</sup> siècle, à 1587 exactement <sup>15</sup>. Aucune mention n'y est faite des biens et des bâtiments de la cure, qui doit alors abriter le curé, un vicaire et un chapelain.

Lors de sa visite pastorale de 1606, l'évêque Adrien II de Riedmatten ne manque pas d'évoquer « l'état décent » dans lequel doivent être maintenus les édifices de la cure ; il ordonne plusieurs améliorations <sup>16</sup>. Les « articles » de 1633 soulignent que non seulement les propriétés de la cure doivent être dûment entretenues, mais les bâtiments de la cure bien couverts également, à la charge du Rd curé <sup>17</sup>. Les mêmes dispositions sont reprises en 1646 et en 1664, approuvées en 1685 par l'évêque <sup>18</sup>. En 1714 enfin, dans le cadre de doléances émises par la communauté à l'endroit du curé, on précise que la fourniture des matériaux incombe aux paroissiens, en cas de travaux à la cure, mais qu'on ne saurait les obliger à des « innovations » qui ne seraient pas nécessaires <sup>19</sup>. L'expérience toute fraîche des gens de Sembrancher, qui venaient de reconstruire leur cure, a peut-être dicté cette ultime remarque <sup>20</sup>.

<sup>13</sup> AC Orsières, P 666/17-20.

<sup>14</sup> AC Orsières, P 656/7 : 1685, 24 juillet. Confirmation par l'évêque des *consuetudines et articulos* de la paroisse, que le curé doit observer.

<sup>15</sup> AC Orsières, P 656/1 : 1587, 29 mai.

<sup>16</sup> AC Orsières, P 666/5 : *Aedificia seu domus curae decenti in statu teneantur scilicet in aula apud magnam stupham erigendus est caminus. In parva aula parietes dealbandi coementumque desuper fiendum. Insuper dabitur opera quatenus super maiori hypocausto aulam novam conficere habeant juncto lobio, murum adeo in altum struere et aequare quo tectum attingat, ut omni structura illius aedificii prosit tectus et sufficiat unicus.*

<sup>17</sup> AC Orsières, P 656/2 : 1633, 2 juin. *Possessiones dictae curae in debito statu et aedificia eiusdem bene cooperta per dictum dominum curatum ut decet manteneantur.*

<sup>18</sup> AC Orsières, P 656/4-7.

<sup>19</sup> AC Orsières, P 666/14 : *possessiones et aedificia curae ubivis sita in debito statu manteneantur mediante suppeditatione materiorum, nec obligetur communitas ad innovationes non necessarias per parrochos.*

<sup>20</sup> Intéressant dossier de cette autre affaire aux AC Sembrancher (déposées aux AEV), D. II. 77-80 (anc. 35-38) : 1703-1713. Sans être comparables aux vicissitudes de la construction de la cure d'Orsières, les difficultés survenues entre le curé et les charge-ayants de Sembrancher portaient aussi, entre autres, sur la hauteur de l'édifice. Elles durèrent en tout cas de 1708 à 1713. En 1703-1704, le curé, accusé de ne pas habiter la cure, s'était défendu en la prétendant délabrée. L'évêque ordonna un nouveau bâtiment lors de sa visite de 1706. Il vaudra la peine de revenir sur ce cas dans une autre publication.

Ces conditions, où « la main des maîtres » — on dirait aujourd'hui la main d'œuvre — est à la charge du curé, sont tout à fait usuelles sous l'Ancien Régime, même si elles souffrent quelques exceptions, révélées souvent par des inscriptions <sup>21</sup>. A Bagnes, où la propriété de la cure est revendiquée par l'abbé de Saint-Maurice, de la fin du XIII<sup>e</sup> à celle du XIV<sup>e</sup> siècle, la promesse d'assumer les travaux d'entretien permet aux curés de s'imposer progressivement comme « propriétaires » de leur habitation <sup>22</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, toutefois, la commune prend à son compte les travaux de la cure <sup>23</sup>. Dans les paroisses du Grand Saint-Bernard, à Bourg-Saint-Pierre en particulier, on s'en tient au partage des frais évoqué ci-dessus, ce qui ne va pas toujours sans heurts <sup>24</sup>.

Il ne s'agit pas de pousser les comparaisons plus loin dans le présent contexte, si ce n'est pour signaler que, partout, les conditions changent lorsqu'il ne s'agit plus du seul entretien, mais de la reconstruction des édifices depuis leurs fondations, *a fundamentis*. La part des communautés s'étend alors à la quasi totalité des dépenses, et c'est pour ainsi dire bénévolement que les curés, et parfois la congrégation dont ils dépendent daignent contribuer de leurs deniers à ces chantiers.

On saisit mieux dès lors pourquoi le maintien des cures en bon état fait partie, aux yeux des communautés, des devoirs les plus impérieux des Rds curés. Et déjà l'on entrevoit quelques-unes des causes du différend qui opposera, presque durant toute la construction, le chanoine Jean-Isidore Darbellay à ses ouailles d'Orsières. Il est même indubitable que cette affaire entre dans les griefs qui entraîneront son expulsion, bien plus tard, en 1797.

### *Chronologie du chantier*

Nous ne publions pas, dans les pièces qui suivent, d'extraits des comptes de la commune d'Orsières, mais nous nous sommes permis d'y puiser amplement pour le résumé proposé ici <sup>25</sup>. Non pas que notre introduction

<sup>21</sup> A Saint-Maurice, par exemple, sur le linteau de la porte d'entrée, à l'est, voir F.-O. DUBUIS, *art. cit.*, pp. 205-206, 216 ; *ibid.*, p. 202 et n. 56, sur l'évolution de l'usage.

<sup>22</sup> AASM, *Livre de Bagnes*, f. 95 et v. (1285), 98 v. - 100 (1328), 104 v. - 106 (1395 et 1369).

<sup>23</sup> Vraisemblablement pas encore en 1602 : AASM. tir. 73, paquet Métroz ; mais en 1686, d'après l'un des rares comptes de syndic conservés : AC Bagnes, P 337, et en 1638 déjà, d'après l'inscription sur une poutre de salle boisée.

<sup>24</sup> Pour n'avoir pas satisfait à ses obligations d'entretien du prieuré, le prieur de Bourg-Saint-Pierre fut condamné par l'évêque en 1580 à la détention à la Majorie, au pain et à l'eau, jusqu'à ce qu'il se soit acquitté de ses devoirs : AC Bourg-Saint-Pierre, P 24. Il sera mort avant, puisque les conditions sont rappelées l'année suivante à son successeur : AC Bourg-Saint-Pierre, Pg 67. En 1648, la répartition des frais est bien précisée : AC Bourg-Saint-Pierre, Pg 95.

<sup>25</sup> Dans le journal du chantier qui suit, nous renvoyons directement, entre parenthèses, soit aux pièces, numérotées, des témoignages, soit aux folios du L 78, aux AC Orsières, qui contient les comptes de la commune de 1723 à 1816.

supplée de quelque façon la lecture des témoignages ! Il lui manque d'abord le vivant des textes contemporains du chantier, soit l'essentiel pour un récit. Elle pourra cependant servir de fil d'Ariane dans le labyrinthe d'une documentation relativement touffue et difficile à ordonner de manière pleinement satisfaisante. La forme du diaire nous a semblé des plus pratiques pour présenter l'histoire de la construction de la cure d'Orsières.

1776

30 mai : Jean-Isidore Darbellay curé d'Orsières.

1777

Date inconnue : confirmation à Orsières par Mgr Ambuel, qui ordonne la reconstruction de la cure (f. 276 v.).

1778

26 avril : visite de la cure avec des maîtres maçons et espèce de prix-fait avec eux (f. 277).

Fin juin : le métral et les syndics à Sion par ordre des 60 jurés, au sujet de la cure à bâtir (f. 277 v.).

26 juillet : nouveau prix-fait, sans suite (*ibid.*).

Date inconnue : maître Etienne [Trélanche], habitant Saint-Maurice, mandé par le curé, fait un plan que celui-ci lui paie et que le Conseil égare ; nouveau plan, par le curé : aucun écho du Conseil (pièce 1).

17 novembre : prix-fait de la cure, avec maître Antoine Barbotino, de Sostegno (Valsesia) (pièce 20).

1779

7 février : prix-fait pour la construction du toit de la cure, avec maître Pierre-Nicolas Rossier, de Som-la-Proz (Orsières) (pièce 21).

11 avril : le lieutenant Joris établi inspecteur pour la cure, par les 60 jurés (f. 282).

Printemps : préparation des matériaux de construction ; démolition de la vieille cure sous la surveillance de Jean-Nicolas Tornay, de la Rosière (Orsières) et Léonard Vernay, d'Issert (Orsières), maîtres maçons (pièce 1-3).

Sainte Croix : bénédiction de la première pierre, après creusement des fondations (pièce 1).

Été : construction du gros-œuvre par Antoine Barbotino, jusqu'au 2<sup>e</sup> étage (= 1<sup>er</sup> sur rez) ; décision du Conseil de voûter cuisine et grenier voisin, donc voûtes en dessous (pièce 1).

- 26 août : mandat du gouverneur de Saint-Maurice, après visite du chantier de la cure, ordonnant de construire un 3<sup>e</sup> étage (= 2<sup>e</sup> sur rez), contrairement à l'avis du Conseil, qui voulait mettre le toit sur les fenêtres du 2<sup>e</sup> (= 1<sup>er</sup> sur rez) (pièces 1, 3, 8).
- 28 août : promesse du prévôt Luder, faite la veille au banneret Copt et à un syndic d'Orsières, de verser 300 écus pour la nouvelle cure et de faire l'intérieur des chambres du 2<sup>e</sup> étage sur rez (pièce 9).
- Entre 6 et 20 septembre : sur délégation du Conseil à Saint-Maurice, auprès du gouverneur, ordre du 26 août révoqué, mais 2<sup>e</sup> étage sur rez déjà élevé de 6 pieds entre-temps, et décision du Conseil de placer le toit entre les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> étages ; (pièces 1, 2, 10, 11). Irritation de l'évêque.
- 5 novembre : message du gouverneur pour engager les gens d'Orsières à construire le 2<sup>e</sup> étage sur rez, malgré le mandat de révocation qu'il a accordé (pièce 12).
- 19 novembre : le gouverneur informe le curé qu'il est favorable au projet d'accommodement avec le Conseil d'Orsières (pièce 13).
- Automne : essai d'arrangement avec le curé, qui propose de contribuer à la bâtisse ; échec (pièce 1).

#### 1780

- 11 avril : † Mgr Ambuel, *terminus post quem* du « narré » de J.-I. Darbellay (= pièce 1) et de la « réponse » (= pièce 3).
- 17 avril : visite de la cure par les deux maîtres maçons Léonard Vernay et Barthélemy Formaz, avec le métral, un syndic et un des procureurs de la communauté (f. 286).
- 24 avril : Emmanuel-Boniface Joris, procureur, et un syndic délégués « pour participer d'avis avec le Sgr Gouverneur touchant la bâtisse de la cure » (f. 286 v.).
- 18 juin : convocation des 60 jurés au sujet de la construction de la cure (f. 285 v.).
- 20 septembre : « manouvriers » conduits « en la cure » (*ibid.*).
- Dates inconnues : visite des experts, les maîtres maçons Maurice-Joseph Filliez et Jean-Pierre Bertouz, de Bagnes (f. 286).
- Antoine Barbotino reçoit 358 écus pour son travail à la cure (f. 287).

#### 1781

- 3 janvier : sur opposition du curé, le châtelain Luder, de Sembrancher, ordonne que les chambres se fassent conformément au plan, que les procureurs de la bâtisse ne paraissent plus respecter, mais au contraire renverser (pièce 14).
- Dates inconnues : Emmanuel-Boniface Joris à Sion sur ordre des 60 jurés, au même sujet (f. 289 v.) ; Jean-Laurent Duey établi procureur de la bâtisse de la cure (= *terminus ad quem* de pièce 2) (f. 290) ;

les maîtres Antoine Sarasin, charpentier, Pierre Rossier et Jean-Joseph Lovey ont travaillé « au bâtisse du poile de la domestication de la cure » ;

maître Pierre Bertoux de Liddes a « levé un fourneau pour la chambre de la domestication de la cure » (*ibid.*) ;

façon des cadres des fenêtres payée à maître Georges-Alexis Formaz (f. 290 v.) ;

députés du Conseil auprès du curé au sujet de la cure (*ibid.*) ;

maître Jaque Jérémie a travaillé à la chambre de la domestication (*ibid.*) ;

maître Grégoire Pouget a œuvré à la bâtisse du toit (f. 291) ;

maître Antoine Barbotino a touché 243 écus (*ibid.*) ;

maître Gaudet, [maçon], a « toisé » la cure (f. 291 v.).

25 novembre : convenu pour la bâtisse du réfectoire avec un maître menuisier (*ibid.*).

### 1782

4 février : serrures payées à maître Berguerand, serrurier à Martigny (f. 294).

Dates inconnues : façon du fourneau du « poile du ménage à la cure » payée à maître Duclou, maçon, qui a aussi taillé les pierres de la plaque et l'a montée (f. 293 v.) ;

menuiserie du 1<sup>er</sup> étage (= rez ?) de la cure par maître Maurice Lattion, de Liddes : 66 écus (*ibid.*) ;

pièce de 5 toises pour la galerie de la cure, payée à maître Antoine Sarasin (f. 295) ;

maître Antoine Barbotino reçoit 40 écus (*ibid.*).

1<sup>er</sup> juillet : le secrétaire de l'évêque conseille au curé J.-I. Darbellay de s'adresser directement à Mgr (pièce 15).

28 octobre : le même transmet au chanoine Darbellay l'avis de Mgr : avertir le Conseil d'Orsières qu'il doit exécuter un mandat épiscopal avant le terme prescrit : 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> étages (= rez et 1<sup>er</sup>) à finir pour début novembre (pièce 16).

### 1783

3 mai : visite du toit de la cure par maîtres Georges Formaz et Etienne Droz (f. 298 v.).

Dates inconnues : verres de 7 fenêtres posés au 1<sup>er</sup> étage (= rez) (f. 298) ;

façon des volets, par Massard, de Liddes (f. 298 v.) ;

éparres et autres pour les volets, par maître Bruno Droz (*ibid.*) ;

poutres (« brissets », « bresses ») sciées par Jean Vernay (*ibid.*) ;

prix-fait du plancher de la salle, à maître Grégoire Pouget (f. 299) ;

maître Antoine Barbotino, pour ses journées de l'année courante à la cure, ne touche plus que 10 écus (*ibid.*) ;

prix-fait de la chambre du coin contre la Dranse, au 2<sup>e</sup> étage (= 1<sup>er</sup> sur rez), à maître Jaque Jérémie : 57 écus (f. 299 v.) ;

équerrés et autres fermentes achetées aux messieurs Collon de Vevey (*ibid.*) ;

convenu avec les charretiers de Charrat pour amener de Sion les fourneaux de la cure (*ibid.*) ;

300 écus promis par la Prévôté : reçus (*ibid.*) ;  
ardoises achetées pour le toit (*ibid.*) ;  
deux foyers de fourneaux levés par maître Pierre Clairin (*ibid.*) ;  
séance de justice (« cour à Saint-Brancher ») intentée à propos  
des deux maîtres qui ont eu le prix-fait du toit de la cure ; man-  
dat de cette citation des mêmes et extrait de cour (f. 300) ;  
deux fourneaux neufs à la cure faits par maître Joseph Rava,  
italien : 58 écus (f. 300 v.) ;  
leur voiture depuis Sion, où Jean-Nicolas Rossier est allé voir  
s'ils étaient arrivés (*ibid.*) ;  
des maçons ont travaillé 14 jours à monter ces fourneaux (*ibid.*) ;  
prix-fait « visité » de maître Georges Formaz pour la réparation du  
toit.

### 1784

- 16 janvier : le curé proteste contre la communauté qui voulait lui faire habi-  
ter la cure avant son achèvement (pièce 17).
- Dates inconnues : toutes sortes de matériaux livrés (fer, bois, etc.) (f. 303-306) ;  
fer pour barrer une fenêtre au grenier de la cure (f. 303 v.) ;  
cercle acheté pour attacher la galerie de la cure (*ibid.*) ;  
maître Joseph Crettet a travaillé au prix-fait de l'avancement du  
toit de la cure du côté bise (*ibid.*) ;  
maître Pierre Rossier de même (*ibid.*) ;  
prix-fait des fenêtres à maître Grégoire Pouget (*ibid.*) ;  
« pour dépens faits par le métral Joris portant les deniers sou-  
verains et l'argent de l'alliance en parlant au Seigneur gouver-  
neur pour le toit de la cure » (*ibid.*) ;  
cartanes de plâtre, ardoises, travail au toit (f. 305 et v.).

### 1785

- 26 janvier : liste des matériaux pour achever le 3<sup>e</sup> étage (= 2<sup>e</sup> sur rez),  
demandés par le procureur du Saint-Bernard aux syndics d'Orsiè-  
res (pièce 18).

### 1786

- 18-19 juin : visite pastorale : « pour dépens faits par Monseigneur l'évêque  
et toute sa suite pendant la visite à la cure » (f. 315).

### 1787

- 13 février : mandat épiscopal ordonnant au curé Jean-Isidore Darbellay de  
faire enlever, dans le délai d'un mois, l'inscription avec son nom  
et ses armoiries, qu'il avait fait apposer au-dessus de la porte de  
la nouvelle cure, ainsi que sur les poêles (pièce 19).
- 25 février : « pour dépens des honnêtes conseillers assemblés le 25 février,  
assemblés ensuite les honorables 18 jurés au sujet du mandat que  
Sa Grandeur a accordé pour les vieux fourneaux et pour effacer  
les lettres de dessus le portail de la cure et sur les fourneaux  
neufs. » (f. 318) ;  
« pour dépens d'un syndic accompagné du métral ayant fait deux  
voyages à Sion tant pour obtenir ledit mandat »... (*ibid.*).



Dates inconnues : plâtre acheté à l'usage de la cure, et planches de larze (mélèze) et de sapin (f. 319).

1788

Dates inconnues : 5 planches de sapin pour le 3<sup>e</sup> étage de la cure (f. 322) ;

portrait de J.-I. Darbellay, la main sur la cure d'Orsières, par François-Félix Cortey (pl. 1).

En bref, on s'aperçoit que si les comptes dévoilent toute la complexité d'un chantier de construction à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec l'énumération des nombreux maîtres d'état qui y ont collaboré, les autres documents renseignent mieux sur les grandes lignes de l'affaire.

D'après le montant des sommes payées chaque année à maître Antoine Barbotino, les principaux ouvrages de maçonnerie commencés en 1779 sont achevés en 1781, lors du toisage de la cure, bien que les visites par des maçons du pays, appelés comme experts, aient lieu en 1780 déjà. L'aménagement intérieur suit immédiatement, même s'il se prolonge durant plusieurs années, puisqu'il débute en 1781. Les maîtres charpentiers et menuisiers qui en sont chargés, local après local, avec prix-fait à chaque fois, sont tous d'Orsières ou de Liddes, à en juger par leurs patronymes lorsque leur origine n'est pas indiquée<sup>26</sup>. Nous n'en connaissons aucun auparavant. Inspecté au printemps de 1783, le toit n'a pas donné entière satisfaction, car il s'ensuit un procès, peu important semble-t-il, mais surtout de nombreuses réparations et retouches qui s'étendent jusqu'à l'année suivante. Avec la couverture, le gros-œuvre peut tout de même être considéré comme terminé en 1783. Toute la cure est pratiquement finie en 1786 au plus tard, lors de la visite pastorale de l'évêque François-Melchior Zen Ruffinen, quoique de menus travaux soient encore effectués en 1787 et 1788. Mais le point final reste pour nous l'ordre intimé le 13 février 1787 au chan. J.-I. Darbellay, sur requête des Orsiérains, de faire enlever son nom et ses armoiries de l'inscription apposée au-dessus de la porte et du poêle neuf. C'est la dernière scène de la grosse farce, où l'on tient à rappeler que le maître de l'ouvrage est le principal bailleur de fonds et non l'auteur des plans. Celui-ci trouvera quelque consolation dans l'épilogue de 1788, en se faisant portraiturer la main posée sur l'édifice comme s'il s'agissait de sa propriété...

### *L'œuvre*

Pour autant que le plan de J.-I. Darbellay ait été respecté lors de la construction, ce qui paraît avoir été le cas pour l'essentiel, il nous plairait

<sup>26</sup> La seule consultation de l'*Armorial valaisan*, Zurich, 1946, aux noms respectifs, suffit pour s'en assurer.

fort de savoir dans quelle mesure son projet reprenait celui de maître Etienne ou s'en inspirait. Car, sur le maigre fondement de notre documentation relative à ce maître d'œuvre, d'une part, et à l'aspect d'origine du bâtiment, de l'autre, il n'est guère aisé de se prononcer sur la paternité véritable de la cure d'Orsières.

Ainsi que l'enseigne une comparaison élémentaire de l'édifice (pl. 2) avec sa représentation en compagnie du Rd chan., où figurent les trois quarts de la façade principale (pl. 1), silhouette et composition constituent les principaux éléments conservés.

Le plan presque carré a permis d'établir quatre axes sur chaque face, avec une asymétrie frappante sur les côtés à pignon, où le comble constitue comme un étage supplémentaire éclairé par deux fenêtres à chaque extrémité. Entre le premier et le deuxième étage (sur rez), aux angles des faces sud et est, sont scellés des chiffres en fer forgé qui forment la date principale de la construction du gros-œuvre : 1779 (pl. 2). Cette pratique fréquente en Valais du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle constitue souvent l'unique moyen de dater un édifice. Enfin, la faible hauteur du deuxième étage, qui paraît effectivement écrasé, comme le remarquait déjà un contemporain du chantier, s'explique par les tergiversations de l'automne 1779. La toiture à deux versants modérément inclinés, couverte de dalles d'ardoise, demeure l'élément extérieur le plus proche des dispositions d'origine.

Pour le reste, bornons-nous à constater qu'un rugueux crépi au ciment a remplacé les blanches surfaces lisses, chaulées, sur l'ensemble des murs ; que les chaînes d'angle peintes en rouge avec faux-joints noirs ont disparu, de même que les encadrements de fenêtres jadis peints en rouge aussi ! Toutes les ouvertures ont été munies en 1942 d'encadrements en tuf scié avec tablettes en granit, alors que seule la porte principale, en arc plein-cintre, présentait auparavant un cadre de pierre. Un petit auvent en bâtière l'abrite désormais, tout en le cachant et en rompant le rythme de la composition, tandis que l'inscription qu'on remarque au-dessus de la porte, sur le tableau de 1788, devait déjà être alors mutilée depuis un an et aura été éliminée, vraisemblablement peu après. Les volets, qui ne sont pas figurés en 1788, existaient pourtant, d'après les comptes, dès 1783, même s'ils ont pu ensuite changer de forme.

A l'intérieur, la distribution est restée pratiquement intacte, organisée autour d'un escalier dont les rampes superposées franchissent chaque étage d'une seule volée et qui forme la particularité architecturale la plus intéressante du bâtiment. Son éclairage nécessitait et justifiait le resserrement propre aux deux axes centraux de la façade principale. Des pièces voûtées, d'autres boisées, pourvues de cheminées ou de fourneaux en pierre ollaire, soulignent la qualité des dispositions internes de la cure d'Orsières, sans négliger l'apport d'un riche mobilier historique. Comme nous en avons indiqué les raisons plus haut, nous ne pousserons pas plus avant la description ni l'étude du monument, pour revenir en guise de conclusion à quelques-uns des personnages touchés par les péripéties de sa construction.

## Les hommes

Seuls deux ou trois des maîtres qui ont participé au chantier nous sont connus par ailleurs. C'est le cas de l'auteur du premier projet, maître Etienne, habitant Saint-Maurice. Il s'agit indubitablement d'Etienne Trélanche, ou Trelantio, du bourg d'Orta, dans le diocèse de Novare, auquel sont attribués la construction, peut-être même les plans de la maison familiale élevée dès 1764 et jusque vers 1775-1780 par Etienne-Louis Macognin de la Pierre, à Saint-Maurice<sup>27</sup>. Nous le connaissons aussi comme bâtisseur de la chapelle du Pont à Monthey, reconstruite en 1775, précédemment attribuée à un autre maître d'œuvre<sup>28</sup>, mais nous ignorons s'il a également conçu les plans de cet édifice<sup>29</sup>.

Nous pouvons seulement le considérer comme l'héritier et le continuateur des entrepreneurs-architectes originaires de la Valsesia, qui se partagent avec les maîtres maçons de la haute vallée de l'Arve (Haute-Savoie) le quasi-monopole des constructions importantes en Valais, du XVI<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle. N'a-t-il pas épousé la veuve de l'un d'eux, Michel Gualino, de Sostegno, au diocèse de Verceil, signalé à Saint-Maurice dès 1751 et décédé à Martigny en 1767<sup>30</sup> ?

Nous ne quittons pas le milieu des Valsésiens avec l'entrepreneur de la cure d'Orsières, Antoine Barbotino, ou Berbotino, qui vient de Sostegno également. Nous n'en savons pas plus à son sujet<sup>31</sup>. De même, les autres maçons impliqués dans le chantier, fussent-ils bagnards, lidderains, orsiérains ou italiens, restent pour nous des inconnus.

Seul maître Gaudet, qui est appelé en 1781 à mesurer, à « toiser » la cure, nous ramène dans le Chablais valaisan : il taille des ardoises en 1782 pour daller l'église de Troistorrents<sup>32</sup> et il effectue divers travaux complémentaires et des réparations à la maison de la Pierre de Saint-Maurice, précédemment citée, en 1790<sup>33</sup>. Nous ignorons son origine cependant et jusqu'à son prénom...

<sup>27</sup> André DONNET et Charles ZIMMERMANN, *Etienne-Louis Macognin de la Pierre (1731-1793), sa famille et ses constructions de Saint-Maurice*, dans *Vallésia*, t. XIV, 1959, pp. 220-221.

<sup>28</sup> André DONNET et Charles ZIMMERMANN, *La chapelle de Notre-Dame du Pont à Monthey*, dans *Ann. Val.*, 1952, pp. 179-192.

<sup>29</sup> AC Monthey, comptes 1777-1783, sans cote : f. 12 v. Prix-fait avec maître Etienne, 3515 florins. Sans autre mention du personnage.

<sup>30</sup> AP Saint-Maurice, Rp : 1751, 22 juillet, Michel Gualino épouse Marie-Joseph Vieux ; 1767, 28 février, il a été enseveli à Martigny. D'autres Gualino, maîtres d'œuvre eux aussi, ont dirigé plusieurs chantiers, en Valais et en Savoie, durant le troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle : hôpital de Martigny, dès 1750, par Dominique Gualino (Martigny, Archives du Mixte, tir. 33) ; église de Vallorcine, 1755-1757, par le même (G. LEVI-PINARD, *La vie quotidienne à Vallorcine au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Annecy, 1974, pp. 65-68, 170-175) ; église des Contamines, en 1758, et divers (Raymond OURSEL, *Art en Savoie*, [Grenoble], 1975, p. 201) ; église de Saint-Gingolph, par Jean-Baptiste Gualino, 1770-1772 (AC Saint-Gingolph, déposées aux AEV, P 88-89).

<sup>31</sup> Un Laurent Barbottino, de Sostegno, décède à Bex et est enseveli à Saint-Maurice, le 6 août 1845.

<sup>32</sup> AC Monthey, comptes 1779-1783, sans cote : f. 30 v.

<sup>33</sup> DONNET et ZIMMERMANN, *Etienne-Louis Macognin*, p. 222.

Les chefs du chantier sont les « inspecteurs » ou « procureurs de la bâtisse », désignés par le Conseil des 60. Qu'ils soient responsables des manœuvres dues par les gens d'Orsières ne nous aide pas à préciser leur fonction concrète sur le terrain. Les plaintes du curé révèlent toutefois leur importance. Emmanuel-Boniface Joris, dit « le gros », n'est guère connu, encore que l'on sache qu'il était filleul de l'évêque Ambuel, qu'il soit qualifié de « lettré », de lieutenant et qu'il ait plus tard été métral<sup>34</sup>. Jean-Laurent Duey, procureur depuis 1781 seulement, reste encore plus obscur pour nous. Au demeurant, il convient plutôt de considérer ces personnages comme l'émanation presque impersonnelle de la volonté des chargeants de la communauté.

Face aux Orsiérains, il est plus piquant de suivre les efforts du Rd curé pour jouer autant que possible le rôle de « promoteur » de la construction. Tout d'abord, il est chargé par le Conseil de mander un maître pour dresser un plan « au mieux possible », peut-être parce qu'il s'est engagé à le payer. A peu près à la même époque, le chan. Guisolan, prieur de Martigny, s'est fait représenter tenant à la main le projet à-demi roulé de son prieuré, alors reconstruit ou profondément remanié<sup>35</sup>. Le portrait de J.-I. Darbellay relève d'une conception similaire, en nous permettant de mieux connaître sa personnalité, son caractère et ses activités.

Nous avons affaire, vraisemblablement, à l'un des premiers tableaux connus du peintre bagnard François-Félix Cortey (1760-1835), daté 1788<sup>36</sup>. Avec le millésime, l'âge du sujet, 55 ans, confirme que nous sommes en présence de Jean-Isidore Darbellay, né à Dranse (Liddes) le 3 février 1733, fils de Georges et d'Anne Darbellay. Après un noviciat commencé le 26 septembre 1756, il est ordonné prêtre le 22 septembre 1759, devient vicaire à Liddes, puis prieur claustral à l'Hospice du Grand Saint-Bernard et père-maître des novices, en 1760, avant de fonctionner comme procureur (cellier) de la Prévôté, à Martigny, de 1769 à 1776. Curé d'Orsières dès le 30 mai 1776 et jusqu'en 1798, où il est en quelque sorte expulsé, il meurt à Martigny le 18 juillet 1812<sup>37</sup>.

<sup>34</sup> Il n'appartient pas à la branche de cette famille dont est issu Alexis, qui s'est illustré au XIX<sup>e</sup> siècle. TAMINI et MUDRY, p. 54 (métral en 1782). Les autres informations proviennent de diverses pièces des témoignages ci-dessous.

<sup>35</sup> A moins qu'il ne s'agisse de la Prévôté ! Propriété de la paroisse, ce tableau est conservé au prieuré de Martigny. J.-E. TAMINI et Pierre DÉLÈZE, *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, p. 459 : Pierre-Maurice Guisolan, chan. GSB 1746, prieur à l'Hospice 1748, prieur de Martigny de 1759 à 1791 (†), d'origine fribourgeoise.

<sup>36</sup> Jean-Michel GARD et collaborateurs, *Félix Cortey 1760-1835 peintre valaisan*, catalogue de l'exposition, Bagnes, 1979. Le portrait du chanoine J.-I. Darbellay est propriété de la paroisse de Liddes : huile sur toile de 74 cm de haut sur 56 cm de large, il a été restauré et collé sur pavatex, peut-être vers 1964, pour être exposé à Martigny, voir *Art valaisan dans les paroisses du Saint-Bernard (Martigny et Entremont)*, catalogue de l'exposition, établi par Albert DE WOLFF, etc., Martigny, 1964, p. 62, n° 373.

<sup>37</sup> Notes biographiques aimablement transmises par M. Jean-Michel Gard, qui poursuit l'inventaire des œuvres de F. Cortey, dont l'élément le plus caractéristique ici, outre le soin mis à rendre la physionomie, est la forme des chiffres de l'inscription, typique de sa manière, ainsi que l'écu aux armes Darbellay.

Moins célèbre que son frère à la plume acerbe, Jean-Jérôme <sup>38</sup>, il a quand même eu les honneurs de deux hommages du capitaine Copt, que nous avons cru bon de joindre à nos témoignages <sup>39</sup>. Nous n'avons pas poussé le propos jusqu'à tenter une édition critique de ces vers si riches en renseignements : l'essentiel en est limpide, et quant au reste, il n'aurait pas été commode de le tirer de l'ombre. Pour le vieux militaire franc-maçon, Jean-Isidore Darbellay avait toutes les qualités requises d'un clergé éclairé, ouvert, en quelque sorte libéral, d'un modèle fort peu répandu et plutôt mal vu alors. Pour éviter de répéter la biographie et l'épithaphe rimées, nous inciterons le lecteur à jeter un coup d'œil attentif au portrait du chanoine. En dépit de maladresses en définitive absolument charmantes, Cortey a su rendre, avec la pénétration qui lui est propre, l'expression d'un homme remarquable, présenté comme numismate devant un beau buffet, comme archéologue-paléographe avec une inscription dans une main et en tant qu'« inventeur », sinon constructeur de la cure d'Orsières ; mais d'abord, il a su traduire toute l'humanité du regard, avec un visage aux traits reflétant une vive intelligence en même temps qu'une grande force de caractère, qui résumait les qualités de celui qui fut l'anti-héros, malheureux bien plus tard <sup>40</sup>, de notre petite histoire.

<sup>38</sup> Voir Jules-Bernard BERTRAND, *Le Chanoine Jérôme Darbellay. 1726-1809*, dans *Ann. Val.*, 1928, pp. 17-26, et Maurice RIBORDY, *La Paroisse de Bourg-Saint-Pierre et ses Prieurs*, dans *Ann. Val.*, 1953, pp. 331-338, avec p. 333 le portrait du chan. à 45 ans, en 1771, offert par son frère Jean-Isidore.

<sup>39</sup> Benjamin Copt, capitaine (1755-1824), a laissé entre autres 16 cahiers d'œuvres littéraires, philosophiques et historiques intitulées *Délassement d'un vieux militaire aveugle*, parce qu'il les a écrites ou dictées vers la fin de sa vie, quand il perdait la vue. Ces écrits appartiennent à la famille de l'hoirie Henri Couchepin, à Martigny, qui en a aimablement autorisé la reproduction. Sur la personnalité de Copt, natif d'Orsières et dont le père, comme banneret, apparaît dans les témoignages publiés ci-après, voir Jules-Bernard BERTRAND, *Notices sur quelques intellectuels valaisans : Benjamin Copt*, dans *Ann. Val.*, 1917 \*, pp. 113-121, et Henri COUCHEPIN, *Heurs et malheurs d'un capitaine valaisan au service étranger : Benjamin Copt*, dans *Ann. Val.*, 1946, pp. 89-98, avec p. 91 le portrait du capitaine par F. Cortey, daté 1788 comme celui du chan. J.-I. Darbellay ; voir aussi à ce sujet J.-M. GARD, *op. cit.*, n° 86 (fig. couleurs).

<sup>40</sup> Sur les circonstances dans lesquelles J.-I. Darbellay a été contraint de quitter Orsières, voir, outre un dossier aux Archives de l'Evêché de Sion et un brouillon de lettre aux AC Orsières, P 656/15 : Anne Joseph DE RIVAZ, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, publiés par André DONNET, t. I, Lausanne, 1961, p. 41 (*Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse romande*, III<sup>e</sup> série, t. V).

## TÉMOIGNAGES \*

### A. Récit et notes du curé Jean-Isidore Darbellay, CR (AP)

1. « *Narré touchant la bâtisse du presbitère d'Orsières* », s. d., après le 11 avril 1780.

Personne ne peut disconvenir que la vieille cure d'Orsières n'ait eu le plus pressant besoin d'être rebâtie *a fundamentis*. C'était un grand cahos informe, bâti par lambeaux et sans ordre, sans aucune chambre décente et habitable. Tout y était si vieux et si criblé que dans la meilleure chambre, les fenêtres bien fermées, le vent nous éteignait la chandelle au milieu de la chambre ; c'est ce que nous avons vu mainte fois. Les domestiques logés dans l'aile au nord, pour n'être pas ensevelis sous les ruines et crevasses des murs, étaient obligés en temps d'orage de se réfugier à l'écurie. Je crois, sans dire de trop, que cette cure datait de plus de 600 ans, puisque la chambre la plus récente datait de *M. D.* (1500) ; elle était au troisième étage. Aussi dès longtemps les illustrissimes évêques auraient ordonné dans leurs visites la réédification de cette cure. Feu Mgr Ambuel en fit un ordre aux préposés d'Orsières quand il y fut la dernière fois pour confirmer, il le réitéra plusieurs fois dans la suite, entre autre par une lettre écrite au métral et Conseil, à laquelle, de par le Conseil, le métral, égrège J. Nicolas Cavé et un syndic furent faire la réponse verbale : que l'on ferait à neuf tout ce qui ne serait pas bon. Mgr répondait *qu'il ne fallait point de rapiécages sur trop vieil habit*.

En conséquence le louable Conseil fit une visite à la cure pour voir et examiner la bonté des murs, il prit des maçons pour cela ; la visite faite on pria le curé de faire venir un maître pour donner un plan au mieux

\* Renonçant à toute édition critique de nos textes, nous nous sommes borné à en moderniser l'orthographe, dans la modeste mesure où cela était nécessaire, ainsi que la ponctuation. Malgré leur numérotation continue, les pièces ont été groupées en quatre lots :

- A. Les textes du chanoine Jean-Isidore Darbellay, formant un petit dossier à part.
- B. La correspondance et les écrits officiels (mandats, etc.).
- C. Les contrats avec les maîtres d'état.
- D. Les vers du capitaine Copt sur Darbellay, dont la forme originale est respectée. L'impossibilité d'un classement chronologique absolument rigoureux nous a amené à cette « moins mauvaise » solution pour la présentation des témoignages.

Les crochets [ ] encadrent les mots ajoutés pour la compréhension du texte, les parenthèses ( ) ceux à éliminer pour la même raison.

possible. M. le curé fit venir un certain maître Etienne demeurant à Saint-Maurice. Le plan fait et payé, il fut présenté au Conseil avec le nombre et la mesure des bois qu'il fallait. Le Conseil ne rendit ni le plan, ni réponse au Rd Curé. On dit qu'on ne savait pas ce qu'il était devenu. De sorte que le Rd Curé fut obligé d'en faire un lui-même, qu'il fit derechef présenter au Conseil, demandant une réponse d'acceptation, ou de refus en cas que le dit plan n'agréât pas. Le Conseil se tut derechef, ne donna point de réponse.

Cependant on faisait les préparatifs des matériaux, et le printemps de 1779 le Conseil établit deux maçons ; savoir honnêtes Nicolas Torney de la Rosières et Léonard Verney de la ville d'Issert pour veiller à cette fin de ne point laisser démolir les murailles qui auraient pu être bonnes. Il établit de plus M. le lieutenant Joris comme inspecteur et directeur des ouvrages et des manœuvres. Cela étant ainsi disposé on fit démolir la cure, dans laquelle, au rapport des maçons experts, il ne se trouva aucun mur qui méritât d'être conservé.

Tout étant démolì, on creusa les fondements où ils étaient dans la vieille cure. Le jour de la fête de la sainte Croix, on fit une procession exprès pour bénir la pierre fondamentale sur l'endroit.

Tous ont vu combien le bâtiment pouvait avoir d'étendue ; les jurés surtout ont dû voir que les fondements creusés étaient conformes au plan qu'il leur avait été présenté en Conseil. C'est alors, s'il y avait de trop, qu'on aurait dû faire retrancher et donner au maçon un autre plan à suivre. Cependant on n'en fit rien. *Qui tacet consentire videtur.*

Les murs étant poussés jusqu'en dessus des caves, le Conseil décréta que l'on ferait voûter la cuisine et le grenier à côté, ce qui dit et suppose nécessairement les caves à voûtes, car tout le monde sait que l'on ne pose pas une voûte sur des brissets ou traversiers de bois. La volonté du Conseil était donc que les caves fussent voûtées.

C'est très mal à propos qu'on a tant crié et que l'on clabaudé encore de ce que l'on a fait excaver la cave le long du parterre, puisque sans cela ce bâtiment n'aurait eu qu'une seule cave pour le vin, celle qui était dans la vieille cure. Il en fallait une pour le fromage, fruits et jardinages. D'ailleurs il faut savoir qu'en retranchant deux ailes du vieux bâtiment on avait par conséquent retranché 21 toises carrées et plus de caves. Et quoi qu'on dise, il conste que le nouveau presbîtere a 21 toises carrées [de] moins que le vieux, et de caves 14 toises [de] moins. Mais supposons que le Conseil eût voulu laisser la cure avec une seule cave, que n'a-t-il parlé dans le temps de l'excavation, que ne l'a-t-il défendue. Il ne peut pas dire l'avoir ignorée, elle se faisait entendre par les mines qu'on y faisait jouer, que souvent les jurés eux-mêmes, en manœuvres, chargeaient.

Les murs étant élevés jusqu'au-dessus du 2<sup>e</sup> étage, M. le curé dit aux syndics de proposer au Conseil que s'il voulait faire un galetas sortable, où l'on pût faire dessous le haut du toit une chambre à meubles et une pour retirer les ouvriers en été, qu'on se passerait du 3<sup>e</sup> étage. Le conseil, bien loin d'accorder la demande juste de M. le Curé, décide à la pluralité que l'on mettrait le toit précisément sur les fenêtres du second et pas plus haut.

Dans ces entrefaites le Sgr Gouverneur revint de sa calvacade [sic] au Saint-Bernard, vit la cure et ordonne aux syndics de faire exploiter le troisième étage, de cordonner le toit, vu l'écrasement de l'édifice et le manque d'appartements. Il ordonne encore aux syndics d'aller au Saint-Bernard s'arranger avec le vénérable Chapitre sur ce qu'il lui plairait accorder à la commune pour aider à faire cette cure. Les syndics n'avaient qu'à obéir, ils obéirent et le troisième se fit. La révocation des ordres donnés le 26 août par le Sgr Gouverneur, arriva, mais soit qu'on eût trop tardé de l'aller obtenir, soit qu'on l'ait gardée trop longtemps sans la faire intimer, le troisième étage était fait, de 6 pieds de haut et pas de plus, de sorte qu'on le laissa dans cette non suffisante hauteur de vide, ce qui fait un étage estropié.

Les choses se brouillaient toujours de plus en plus, jusqu'au point que le conseil arrêta à la pluralité des voix que le toit se placerait entre le 3<sup>e</sup> et le 2<sup>e</sup> étage. La passion est capable des plus grands ridicules.

En automne, le Conseil pria M. le Curé de se transporter à la maison communale pour tâcher de mettre fin à tous ces grabuges. Là, tous jurèrent la paix et le Rd Curé a fait connaître au Conseil les intentions qu'il avait toujours eues de contribuer de ses petites épargnes à cette cure. L'acte passé fait mention de ses offres. On croyait que tout serait tranquille dans la suite, on s'est trompé. Le noir n'a cessé de souffler plus que jamais [sur] les charbons empoisonnés de la discorde et de la vengeance. *Fiat Lux.*

2. « *Raisons additionnelles aux exceptions des honorables syndics d'Orsières de l'an 1779* », s. d., 1781.

1<sup>o</sup> Sous l'inspection de Jean-Nicolas Tornay et Léonard Vernay, pour ce nommés par les jurés, (et) cette démolition a été faite selon leurs ordres à leur vu et su par la coopération de quantité d'autres jurés, entre autres par celle de Laurent Duey procureur d'aujourd'hui qui fit démolir la grand-salle, qu'on voulait conserver, en disant que tout était pourri et de nulle valeur.

NB. Avant la démolition du vieil édifice les jurés résultèrent au Conseil qu'il fallait abattre ce qui serait trouvé de mauvais et conserver les bonnes murailles ; ils s'en trouvèrent effectivement quelques lambeaux, cependant au milieu de ce qui ne valait rien et qu'on ne pouvait pour cela pas conserver, vu cette raison et le changement du plan comme l'a rapporté le susdit Tornay, maçon expert et inspecteur de cette démolition ; il a fait cette déclaration en plein conseil en disant que si ç'avait été pour lui-même, il n'aurait pas laissé pierre sur pierre.

NB. L'ordre de l'évêque à ne pas rapiécer.

Le plan fut présenté en conseil avant la démolition, et non contredit, (à part quelques uns, qui disaient, il faut refaire le mauvais et laisser le bon), et comme l'inspecteur de la commune dit que rien ne se trouvait de bon, il a donc fallu tout démolir. Cet homme doit avoir fait un rapport



contraire au Sgr gouverneur, mais bien des braves gens témoigneront le rapport qu'il fit en Conseil.

Jamais le Conseil n'a fait aucun plan à suivre aux syndics : cela fait voir qu'il[s] devai[en]t s'en tenir à celui du curé puisque c'était le seul qu'ils avaient ; de ce plan on en fit l'énumération des appartements, ainsi que le récit de la contenance de chaque chambre et de tout l'emplacement de la nouvelle bâtisse, qui se trouve de passé th. 20 3/4 plus petit que l'ancien.

2° Que le Conseil conste donc authentiquement des ordres donnés aux syndics, qu'ils disent n'avoir été exécutés.

3° Si la bâtisse est de trop, elle doit rester aux syndics, s'ils sont obligés de la payer ainsi que les pierres sautées qu'on leur demande à payer. l. 206. R. J. : *jure naturae aequum est, neminem cum alterius jactura fieri locupletiores.* [De diversis Regulis Juris antiqui.]

4° Le voyage spontané fait sans commission par le gros et le frisé pour aller révoquer le mandat du 26 août et troubler la paix de la paroisse doit être payé par eux-mêmes, devant s'imputer la faute, *nemo alieno nomine lege agere potest*, l. 123 R. J. : *quod quis ex sua culpa damnum sentit non intelligitur damnum sentire* R. J. l. 203. La satisfaction qu'ils ont eue à brouiller la paroisse leur doit tenir lieu de dédommagement. *Supposito non concesso* que les dépens demandés leur aient été adjugés, est-ce après plus d'une année qu'ils peuvent les répéter ? La taxe en a-t-elle été faite et intimée dans le temps statutaire à partie ? que l'on voie *art. stat. de expensis etc.* [Statuts du Valais, 1571 chap. XXIV : *de expensis et taxa.*] D'ailleurs est-ce que leur demande peut être arbitraire pour en statuer le montant selon leur appétit ? Dans ce cas les pauvres syndics ne pourront pas la leur assouvir, car leur rage canine ne leur laisserait pas seulement la vie.

5° Il y a quelques années, la communauté d'Orsières a obtenu une foire et la publication des deux ; un an après, il a plu au Souverain de révoquer la permission de faire cette publication. Est-ce que les jurés ont payé les frais de cette dernière diète pour avoir mal à propos obtenu cette permission de publier leur foire ? Non ! C'est la commune qui les a payés. Tel est le cas d'aujourd'hui : les syndics n'ont pas été ni instant ni solliciteur de ce mandat mais le Sgr a jugé nécessaire, après connaissance de fait prise par lui-même, de le lâcher et les syndics ont été obligés d'obéir sous les peines y portées car *non potest dolo carere, qui imperio magistratus non paruit* l. 199. R. J.

6° Dans ces 2 voyages, ils ont dépensé sans n'avoir rien avancé la façon de passé 25 th. de murailles à raison du convenu fait avec les maçons. Voilà comme on bâtit 2 cures, l'une réelle et l'autre en faux frais et chicane, etc., etc.

7° Il faut absolument voir le livre des délibérations du Conseil et l'on [n']y verra aucune ordonnance positive. Comment donc les syndics ont-ils pu leur contrevenir ? Lorsque les jurés étaient assemblés, ils parlaient comme à Babel (à part quelqu'un des mieux sensés) de tant de différentes langues qu'ils ne se comprenaient pas eux-mêmes. Faut-il s'étonner, après cela (s'ils avaient arrêté quelques choses), que les syndics ne les aient pas entendues ?

8° Et l'on a avisé le Conseil que, pour exécuter le nouveau plan, il aurait fallu avancer tout le long du côté du levant de  $\frac{3}{4}$  de toise, que par contre l'aile de l'appartement des domestiques, et celle de la vieille chambre du Rd Curé aurait été rasée. Par là, l'on fournira le calcul que la cure d'aujourd'hui a 20 th.  $\frac{3}{4}$  de moins que le vieille. Ce qui a été retranché était tout excavé, et l'on peut faire voir que le Rd Curé n'a pas autant de cave que ci-devant, nonobstant la nouvelle excavation.

3. « Réponse au Sieur délégué du Gouverneur », s. d., après le 11 avril 1780.

1° Que les vieux syndics aient confessé d'avoir fait étage contre les ordres du Conseil et méprisé les arrêts de la commune, c'est ce qui serait le plus surprenant des ordonnances du Conseil émanées pendant la tenue de ces syndics existants, et je ne crois pas qu'ils aient contrevenu à aucune, ni même aux arrêts de l'endroit, autrement le Conseil leur aurait fait payer la peine attachée à chaque arrêt.

2° Il est vrai, les vieux syndics ont exempté des manœuvres une femme habitante dont les biens paient taille à la commune ; elle donna pour cette exemption un setier de vin. La proposition en fut faite en Conseil, elle y fut reçue. Ainsi ce n'est pas une faute, si c'en est une, à imputer aux syndics.

3° Quand le Conseil ordonna et fit démolir la vieille cure, il établit deux maçons experts pour diriger l'ouvrage et faire conserver les bons murs, s'il s'en trouvait. Et ces deux experts, du moins celui à qui l'on avait plus de confiance, [de] rapporter au Conseil, *que [si] ç'avait été pour lui, il n'aurait pas laissé pierre sur pierre, d'autant qu'il n'y avait rien de bon.*

4° Il faut savoir que les syndics qui devancèrent ceux dont il est question avaient déjà fait un convenu avec d'autres maîtres maçons pour les murs de la cure : ce convenu, qui était moins que le dernier à l'avantage de la commune, ne tint pas, à cause de certaines difficultés survenues entre les contractants. De façon que l'on se trouvait à la fin de l'automne sans avoir aucun maçon gagé pour le printemps prochain. Alors arriva le maître Antoine Berbotino. M. le métral fit demander les syndics avec leurs reconseillers, les procureurs d'église et M. le curé ; le contrat se passa de nuit

en présence de tous ces hommes et l'on ne pouvait ce soir [-là] assembler le Conseil, ni le lendemain, parce que le maître devait partir le grand matin pour passer la montagne du Saint-Bernard. On fit donc cet accord *ad referendum* ; on le présente au premier Conseil, et il fut reçu. Il paraît par conséquent que les syndics n'ont fait que ce que tout homme prudent doit et peut faire.

5° Si les syndics se rendirent au Saint-Bernard, ce fut pour obéir à leur supérieur, à Monseigneur le Gouverneur de Courten, qui leur en fit un ordre exprès dans le mandat du 26 août où le *Seigneur dit* : *En conséquence nous ordonnons qu'un syndic accompagné de votre métral ou d'un de leurs conseillers ait aussitôt à se transporter au Saint-Bernard pour arrêter par écrit avec le vénérable Chapitre l'oblation faite par son illustre Révérence M. le Prévôt. Nous approuvons la conduite passée des honnêtes syndics et les mettons sous notre protection pour leur gestion dans cette bâtisse, les déclarant à ce sujet irrecherchables et irréprochables.* Ils étaient donc munis de toute l'autorité qu'il leur fallait, de celle du Sgr Gouverneur, leur juge et celui du Conseil.

6° Le Mandat du 26 août n'est point de feu Monseigneur ; c'est M. de Courten, Gouverneur, qui le donna après avoir vu par lui-même que le troisième étage était nécessaire à ce bâtiment. Il le donna de sa propre autorité sans que jamais les syndics l'aient requis. Ceci suffit pour démontrer que les mots d'obrepticement et de subrepticement ne peuvent aucunement les affecter.

#### 4. Brouillon de prix fait pour l'achèvement de la cure, s. d., ca 1783.

Je soussigné, une fois la somme de *n* m'étant comptée par la louable communauté d'Orsières, je promets et me charge de faire faire et finir tous les ouvrages ci-bas cotés, sous les réserves et conditions suivantes :

1° Que la communauté fera, à ses frais, reformer le toit du presbîtere, c'est-à-dire le fournir suffisamment d'ardoises et de lattes, charger le faîte et avancer en dehors le toit du côté de la cour et du côté du nord, et cela au plus tôt.

2° Que la communauté me fournira, à temps demandé, tous les matériaux, boisées, pierres, gips, chaux, etc. portés sur l'endroit, à la cure. Les ferramantes, tout ce qui est en fer, verre, seront à mon compte.

3° Ladite louable communauté me fournira tous les manœuvres nécessaires, comme et aux jours que je les demanderai au syndic qui en viendra prendre note tous les dimanches matin ; pour chaque manœuvre qui aura manqué son jour, la commune me donnera 9 bz pour chaque jour et pour chaque défaillant.

4° S'il arrivait qu'il y eût quelque chose à réformer dans les chemi-  
nées, ce sera aux frais de la commune.

Liste des ouvrages à faire à la cure  
Et leur prix

|  |      |            |
|--|------|------------|
| pour les bois de 13 fenêtres au 2 <sup>e</sup> étage à 20 bz l'une | batz | 390        |
| pour le verre des dites fenêtres à 30 bz                           |      | 390        |
| pour les ferramentes des dites à 20 bz                             |      | 260        |
| pour plancher la grande salle et trois portes                      |      | 220        |
| pour boiser la chambre du 2 <sup>e</sup>                           |      | 1400       |
| pour 5 ferrures à 15 bz l'une                                      |      | 75         |
| pour fiches ou éparres desdites 5 portes                           |      | 80         |
| pour péclets desdites  |      | 30         |
| pour la main du maître des volets des deux étages                  |      |            |
| d'en haut, galetas et lucarne, en tout 28 bz l'un                  |      | 405        |
| pour éparres et crochets aux dits vantaux                          |      | 405        |
| pour les crochets à mettre en cuisine, dépense,                    |      |            |
| cave, chaque endroit 12 à 4 livres chacun                          |      | 50         |
| pour le farrotage de la dépense                                    |      | 16         |
|  |      | <hr/> 3721 |

Reste dans le premier étage tous les volets...  
Les deux fenêtres dans les voûtes et celle de l'escalier...  
Au 2<sup>e</sup> pour les barreaux du grenier...  
Reste à doubler deux portes d'entrée...  
et une serrure à la porte de devant...  
L'escalier à refaire...  
pour recrépir le mur du côté de bise...  
Le portail à couvrir et la porte de la cour à faire...  
Le fourneau de la chambre des domestiques à raccomoder,  
puisqu'il remplit la chambre de fumée...  
Le toit de la cour à faire pour le lignier...  
Les fenêtres du cabinet, de la cuisine,  
dépense et petite cuisine à attacher avec des pattes...  
Restent deux fourneaux à faire...

5. « *Projet entre le Rd Curé et la paroisse d'Orsières* », s. d., novembre 1779.

Nous,

Ayant demandé rapport au Louable Conseil d'Orsières de la situation de la bâtisse de leur cure, et ayant désiré mettre fin à quelques difficultés émues dans leur paroisse à ce sujet, ce pourquoi (d'après un mandat que nous leur avons fait en date du 9 courant) il nous aurait envoyé litteré

Emmanuel-Boniface Joris, son membre, pour nous instruire, qui nous apprend à notre grande satisfaction la réunion de leur sentiment à cet égard au contentement de leur Révérend Curé, en conséquence nous approuvons avec plaisir leurs résolutions, qui consistent à parfaire ladite cure solidement, de faire les voûtes projetées en vue de quoi leur Rd Curé s'est obligé à payer la main des maîtres à ses frais pour boiser trois chambres, ou de donner 200 écus et Rd M. Sollier, son assistant, d'en boiser une quatrième. Quant au 3<sup>e</sup> étage, l'on s'en tient aux offres faites par le Véné-  
rable Chapitre du Saint-Bernard, le 28 août, signées de son Révérendissime Prévôt. En vue de ladite union, pour l'amour de paix, Nous déclarons le dit Conseil irréprochable, irrecherchable et libre de toute poursuite fiscale à l'avenir tant en jugement que dehors, donné à...

6. « Désignation des places autour de la cure », s. d., 1781.

On a avancé contre la cour le mur de 4 pieds, sur une longueur de 21 pieds, ce qui donne 84 pieds carrés ou 2 toises et 1/3.

Par contre on a retranché l'aile du nord qui allait jusqu'au grand chemin ; elle a 23 pieds d'un côté et 24 de l'autre ; en tout 552 pieds carrés ou toises 15 1/3 ou 12 pieds.

L'aile retranchée au midi avait 13 pieds d'un côté et de l'autre 21 : 6, ce qui fait 279 pieds 6 pouces ou toises 7, 15 pieds, 6.

On a donc retranché toises 22, 21 pieds 1/2.

On a augmenté, sur la cave, 2 toises, 12 pieds ; reste donc qu'on a retranché franc. — toises. 20 toises carrées 15 p. 1/2.

« Toisage du nouveau presbitère d'Orsières »

|  |            |
|--|------------|
| Les deux murailles, celle qui fait face au levant et celle qui regarde le couchant, ont chacune, mesurée en dehors | 50 : — 100 |
| Celle qui est au midi, mesurée en dedans,  | 41 pieds   |
| et celle du nord autour  | 82.        |
| La mitoyenne du levant au couchant   | 41         |
| celle qui sépare la cuisine de la chambre des domestiques  | 27 : 6 p.  |
| Total  | 250 : 6    |

Les murs du troisième ont 7 pieds de haut. — Ce qui fait pieds carrés 1753.6 ou toises carrées 48 et 25 pieds 1/2.

7. *Projet d'accord entre le curé et le Conseil*, s. d., 1780.

Je soussigné, déclare, qu'en exécution de la promesse, que j'avais faite en 1779, de contribuer ou donner 200 écus pour la bâtisse de la cure d'Orsières et cela en vue d'éteindre les procès et difficultés naissants entre

la vénérable commune et les syndics de cette année, j'ai appliqué à cette bâtisse plus de 320 écus ; mes déboursés, pour les escaliers, four, pour deux portails pierre de taille, crédences au réfectoire, quatre platines de guise, pour le plafond et cheminée de la salle, pour les murailles des deux jardins et la gloriette, pour serrures, fiches, ferramentes et planches, en font foi.

Aujourd'hui encore, pour bien de paix, et sous la condition expresse que tout procès insensé agité par la commune contre les syndics de 1779, soit rompu, coupé, fini et anéanti et que lesdits syndics soient dès ce moment tranquilles et irrecherchables à tous égards, je promets de mettre de mon argent à la bâtisse de la cure, plus de 75 écus, qui font l'objet du procès.

Je souscris au susdit décret du vénérable Conseil, l'admets selon toute sa teneur, en vue de paix, et à la condition expresse que les syndics de 1779 soient dès ce moment et pour le passé tranquilles et irrecherchables de par la communauté ou ses procureurs.

38 pour aller au Gouverneur,  
40 pour a[d]héser aux propositions du curé.

## B. Correspondance (mandats, ordres, etc.)

8. 1779, 26 août : « *Mandat de M. le Gouverneur de Courten portant ordre aux syndics de faire le 3<sup>e</sup> étage de la cure et de faire cordonner le toit* » (AP).

Nous, Maurice-Antoine de Courten, Seigneur, Grand-châtelain d'Aniviers, ci-devant Seigneur Grand-châtelain du L. D. de Sierre, en cette part Seigneur Gouverneur de Saint-Maurice et de son ressort.

Comme nous nous sommes transportés à Saint-Bernard en notre calvacade [sic], nous avons voulu prendre connaissance et voir par nous-même l'application des deniers souverains à la bâtisse de la cure d'Orsières, ordonnée par sa Grandeur notre Révérendissime évêque. Nous avons trouvé cette [bâtisse] très bien, et fort solidement faite. Cependant, l'on nous a informé que le sentiment du Conseil de la communauté n'était pas de l'élever plus haute qu'à second étage, nonobstant les offres que la Prévôté = la maison de Saint-Bernard a faites, de payer la main des maîtres et de faire les appartements du 3<sup>e</sup> étage à ses frais, moyennant la fourniture des matériaux à ce nécessaires sur l'endroit : et comme cette bâtisse, à 2 étages, nous a paru trop écrasée ; d'ailleurs, nous étant fait montrer la distribution des membres inférieurs de cette cure, nous avons trouvé qu'il manquait de logement pour le domestique et l'entrepôt mobilier du Rd Curé. Pour cette raison, par nous connue, vu le subside généreux offert par la susdite dévote maison, considérant d'ailleurs le petit objet de fournir les matériaux par une grande paroisse comme Orsières où ces matériaux

sont proches et à bon marché, et pour nous conformer aux ordres de Mgr notre Révérendissime ordinaire, nous condamnons aux honnêtes scindics soit charge-ayants de la communauté d'Orsières, de fournir les matériaux pour élever ledit 3<sup>e</sup> étage, et de cordonner le toit du dit bâtiment pour plus grande sûreté contre les incendies : en conséquence nous ordonnons qu'un syndic accompagné de notre métral ou un de leurs conseillers aient aussitôt à se transporter à Saint-Bernard, pour arrêter par écrit avec le Vén. Chapitre l'oblation faite par l'illustre Révérence M. son prévôt ; nous approuvons la conduite passée des honnêtes sindics et les mettons sous notre protection pour leur gestion dans cette bâtisse, les déclarant à ce sujet irrecherchables et irréprouchables ; défendons pour cela à toute personne de les molester, inquiéter ou harceler là-dessus, et nous défendons toutes propositions ou délibération en Conseil tendantes contre nos présentes ordonnances, et si quelqu'un avait la témérité d'y attenter nous le punirons comme séditieux et perturbateur public et de désobéissance s'il échoit de droit ; les opposants pourront à leur frais venir déduire leur grief par devant nous en notre audience à Saint-Maurice ; faisons ordre à notre métral de nous déclarer les mutins et les contrevenants aux présentes, exhortons le peuple à la subordination. Donné à Orsières pour faire revivre la paix et l'intelligence et pour être exécuté, le tout sous peine de désobéissance, et nous avons signé, le 26 août 1779.

De Courten Gouverneur.

(autre main) : fut respectueusement notifié aux honnêtes sindics, jour que sus, et ensuite publié le 29 août 1779 par J. F. Cavé métral.

9. 1779, 28 août : « *Lettre de M. le prévôt promettant 300 écus et de faire l'intérieur des chambres du 3<sup>e</sup> étage de la cure, adressée à Monsieur Darbellay, C. R., très digne curé à Orsières* » (AP).

Monsieur,

Le 27 du courant, M. le banneret Copt et un syndic d'Orsières nous étant venus prier d'accorder à leur communauté un subsidé pour l'aider à bâtir la cure paroissiale, nous avons arrêté de donner à ladite communauté d'Orsières une gratification de trois cents écus, à condition qu'elle bâtisse le troisième étage, et quant à l'intérieur des chambres de ce troisième étage, elle ne sera obligée qu'à fournir les matériaux et les manœuvres nécessaires lorsqu'on voudra les faire. C'est ce que vous pouvez annoncer et promettre de notre part aux charge-ayants de ladite paroisse, étant moi-même chargé de notre Chapitre claustral de vous marquer ses intentions à cet égard.

En foi de quoy c'est au Saint-Bernard, le 22 août 1779, signé

L. A. Luder C. R., prévôt de  
Saint-Bernard.

9 bis. 1779, 28 août : *Copie de la lettre du prévôt*, par Jean-François Cavé, notaire (AC, P 654/3).

(Dessous, autre main :)

« Les matériaux pour l'intérieur des chambres du troisième étage s'entendent de ceux qui sont du cru de la paroisse. L. A. Luder, prévôt du Saint-Bernard. »

10. 1779, 6 septembre : « *Lettre de l'évêque touchant la bâtisse, note d'un mandat envoyé au métral et notaire Cavé, pour le signifier, adressée A Monsieur Darbellay Chanoine Régulier et Curé d'Orsières* » (AP).

Monsieur,

Nous envoyons par ce même courrier un mandat adressé à M. le métral actuel, qui nous a donné les mêmes nouvelles que vous, pour prévenir toutes difficultés ultérieures au sujet de la bâtisse, et pour en avancer plus promptement l'exécution ; de là vous pouvez conclure que cette bâtisse nous est très à cœur et que Nous sommes très disposés à soutenir de tout Notre pouvoir cette bonne œuvre. Aussi Nous n'omettrons pas de témoigner Notre satisfaction à M. le Gouverneur et de lui faire Nos remerciements pour la protection qu'il accorde à cette affaire, que Nous lui recommandons de nouveau. Nous sommes étonné que notre filleul Emmanuel Jorys se trouve du nombre de ceux qui osent traverser cette bâtisse. Nous vous chargeons de l'exhorter de Notre part à changer de conduite, à obéir à Nos ordonnances ; de l'avertir qu'il prenne garde de ne pas s'attirer Notre indignation, car il pourrait venir un temps, où il lui serait très fâcheux d'avoir perdu Notre affection.

Il est important que cette bâtisse parvienne à sa fin avant la venue d'un nouveau gouverneur, car nous craignons que malgré Nos recommandations le métral actuel soit supplanté par les ruses et les cabales de l'ambitieux Jean-Pierre Cavé.

Nous continuons d'être, Monsieur, avec la plus parfaite affection tout à vous.

Fran[çois]-Frédéric [Ambuel] Evêque  
Sion, le 6 de 7<sup>bre</sup> 1779

P. S. Ayant oublié de recommander à M. le métral les prétentions que nous avons contre le Notaire Cavé, nous vous prions d'y suppléer et de lui en parler de notre part pour qu'il s'y intéresse.

11. 1779, 20 septembre : « *Lettre de Mgr Ambuel sur la bâtisse de la cure. Il trouvera moyen d'humilier Emmanuel Joris* » (AP).

Sion, ce 20 7<sup>bre</sup> 1779

Monsieur,

Après des raisons si persuasives et des expressions si fortes, dont Monsieur le Gouverneur de Saint-Maurice accompagne ses ordres aux gens



de votre paroisse, de continuer la bâtisse de votre presbytère jusqu'au troisième étage inclusivement, en cordonnant même le toit, je suis extrêmement surpris et fâché de sa faiblesse de s'être laissé gagner, par ces deux émissaires, à révoquer ce qu'il avait si sagement ordonné. Voilà donc qu'au lieu des remerciements, que je me proposais de lui faire de sa bonne intention passée, je lui ferai sentir mon étonnement sur cette révocation si peu attendue ; mais ce qui adoucit encore un peu mon dépit, sur ce fâcheux contretemps, est que néanmoins vous avez la satisfaction, suivant ce que vous me marquez, de voir le troisième étage achevé. Il faut, donc, que dans cet intervalle de l'ordonnance donnée jusqu'à sa révocation, vous ayez poussé avec vigueur l'ouvrage. Il ne restera par conséquent que la difficulté et la question si on ordonnera le toit : mais soyez persuadé, Monsieur, qu'on écrira à M. Emanuel Jorys ce que vous désirez, quoique j'en aie bien retiré mon affection à cause de son égarement reprochable dans une affaire, qui ne lui fait ni froid ni chaud, où il s'est laissé employé pour instrument destructif. Ah ! combien (il) y a-t-il des aveugles, qui veulent se faire valoir par des voies irrégulières. On demande, de la fabrique de l'église et des confréries, des argents pour secourir aux frais de la bâtisse, mais les paroissiens le méritent-ils par leur pénitence ? Nous parlerons une autre fois de cet objet.

(Suite : autres propos, promesses de mariage non tenues, candidat à l'état ecclésiastique refusé.)

12. 1779, 5 novembre : *Message du gouverneur Maurice-Antoine de Courten* : « A lire au conseil d'Orsières au plutôt » (AC, P 654/4).

Soussigné ayant accordé un mandat de révocation sur la sollicitation de deux jurés de l'honorable paroisse d'Orsières dès qu'il n'a pas été question du troisième étage du presbytère dudit lieu en Conseil.

Exhortons donc l'honorable Conseil et communauté d'être unanimement d'accord et non s'opposer par une vengeance, d'esprit déplacé pour votre digne pasteur, à la bâtisse du troisième étage, le bâtiment étant déjà beaucoup avancé, et vu les grandes offres que l'on fait de la part de la maison prévôtale, laquelle quoique Patron ne serait pas obligé à la rigueur d'y contribuer, il ne convient point que le Conseil, par une opiniâtreté mal placée se brouille avec monsieur le curé. Ainsi, mes chers subordonnés, vivez d'accord entre vous, et avec M. votre curé si vous voulez avoir la bénédiction de Dieu dans votre paroisse. Exhortons aussi les premiers de l'endroit à donner bon exemple pour la bâtisse du troisième étage, non seulement en exhortant, mais aussi en faisant des manœuvres. Ces sont les sentiments de votre affectionné Gouverneur. De Courten.

Au Château de Saint-Maurice ce 5<sup>e</sup> 9<sup>bre</sup> 1779.

13. 1779, 19 novembre : « *Lettre du Gouverneur au curé au sujet de la construction de la cure* » (AP).

(Sous l'adresse :) « *M. le Gouverneur signe, approuve l'accord fait entre la paroisse et moi porté à St-Maurice par le sieur Emmanuel Joris qui ensuite a osé dire que le gouverneur ne l'avait pas signé.* »

Monsieur le Curé !

Je viens de signer le mandat d'accommodement, projeté par l'honorable Conseil d'Orsières, et relativement à celle dont Vous m'avez honoré pour la bâtisse de la Cure, je veux bien exempter des poursuites fiscales les vieux syndics, à condition qu'ils fassent leurs soumissions eux-mêmes, et qu'ils me fassent une reconnaissance, non à titre d'amende mais de reconnaissance pour mes peines prises et occasionnées par eux, en plus grande partie rigide pourrait les...

J'aurai l'honneur de faire part du projet final à Monseigneur l'Evêque au premier ordinaire et pour pousser heureusement ce nouveau bâtiment à sa fin lorsque la saison le permettra ! M. le Curé comme le premier intéressé voudra [-t-] il bien dire une messe en conséquence ?

Je suis avec une considération respectueuse,  
Monsieur le Curé !

Votre très honorable Serviteur  
De Courten Gvr

Saint-Maurice 19 9<sup>bre</sup> 1779.

14. 1781, 3 janvier, Sembrancher : « *Ordre aux procureurs de la bâtisse de la cure d'Orsières, par le châtelain Luder, sur opposition du curé* » (AP).

Je soussigné, châtelain, atteste que M. et Rd Curé d'Orsières moderne s'est présenté devant moi, pour former formelle opposition à la conduite que tiennent les procureurs de la bâtisse de la cure d'Orsières, en faisant élever en terre sous le poile de la domestication dudit presbytère, au point à ne pouvoir y entrer qu'en y faisant un escalier, ce qui annonce vouloir renverser le plan jeté du maçon, qui a paru jusqu'ici agréable à la L. Communauté ; mais ledit Rd Curé demande, non seulement pour lui et ses successeurs, mais pour le bien et la satisfaction de la communauté, à n'avoir aucun repentir, que les chambres se fassent conformément au plan jeté, à moins que les procureurs de la communauté constatent de la ridicule de ce plan ; et pour être admis à son opposition, a, suivant la loi, cautionné son opposant par M<sup>e</sup> Joseph Mury, de Saint-Brancher, qui a promis son cautionnement entre mes mains pour tout ce qu'il doit résulter de cette opposition.

Donné à Saint-Brancher, ce 3 janvier 1781, pour être intimé aux dits procureurs pour conduite, pour foy

Luder, châtelain]

Le présent ordre m'a été intimé le 4<sup>e</sup> janvier 1781.

Emanuel Boniface Joris

15. 1782, 1<sup>er</sup> juillet : *Lettre du chancelier au curé concernant la construction de la cure* (AP).

Monsieur,

Ne doutez pas que je prenne part au chagrin que vous devez ressentir, de voir la bâtisse de votre cure traîner en longueur, et que je m'intéresse sincèrement à cette affaire : mais je ne peux guère espérer d'effectuer quelque chose auprès de Monseigneur, à moins que vous ne lui écriviez directement et lui exposiez vous-même immédiatement ce que vous venez de me marquer ; parce que je me suis aperçu plus d'une fois, que Monseigneur prenait de mauvaise part qu'on ne s'adressât pas à lui directement, pour des affaires de quelque importance.

Ainsi, je ne puis faire mieux que de vous conseiller de lui faire au plutô, et afin que votre lettre ne soit pas négligée ou oubliée, Vous pourriez l'adresser à moi sous enveloppe, et j'épieraï le moment le plus favorable pour la remettre et la faire lire à Monseigneur ; il ne serait pas [mauvais] d'ajouter à l'exposé que Vous m'avez fait le motif de la proximité de la visite épiscopale. (Suite : affaire de dispense pour mariage consanguin).

J'ai l'honneur d'être, avec mon entier dévouement et parfaite vénération, Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,  
Bay, secrétaire

Au Mayen, le 1<sup>er</sup> de juillet 1782.

16. 1782, 28 octobre : « *Ordre de ressouvenir [au] Conseil que Mgr prétend que le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> étage de la cure soient finis pour le commencement de novembre 1782* » (AP).

(Sujet principal de la lettre : demande de dispense pour mariage consanguin. A la fin, p. 2 : )

Monseigneur est d'avis que vous avertissiez le Conseil d'Orsières qu'il se souvienne de faire exécuter le mandat de sa Grandeur avant la fin du terme prescrit, mais il me semble que ce sera trop tard, puisque le terme est presque déjà écoulé ; vous ferez cependant bien de vous conformer à l'avis de Monseigneur et de suivre son intention.

J'ai l'honneur d'être, avec le dévouement le plus respectueux, Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,  
Bay, secrétaire.

Sion, le 28 d'8<sup>bre</sup> 1782.

17. 1784, 16 janvier : « *Proteste faite par M. le curé Darbellay, d'Orsières, contre la communauté, le 16 janvier 1784, qui voulait lui faire habiter la cure avant qu'elle fût achevée* » (AP).

Ce jour d'hui, seizième janvier de l'an mille sept-cent huitante-quatre, très-Révérend et digne Monsieur le Curé Darbellay d'Orsières, exposant à Monsieur le Châtelain Luder qu'il serait sollicité par les charge-ayants de la louable communauté dudit lieu d'aller habiter la cure neuve aux fins de dévaliser et remettre la maison sous titre de loyer morative à Monsieur Gailliard notaire propriétaire, instant et molestant lesdits charges-ayants à cet effet, et ne voulant pas se refuser à leur requête moyennant les conditions et promesses formelles faites que 1<sup>o</sup> le premier et second étage soit rendu parfait, et tous défauts réparés au dépens de laditte communauté ; 2<sup>o</sup> le toit de l'édifice exempt de toute égoutière, ou à ce défaut proteste n'être tenu à aucune maintenance ni réparation dudit édifice, tant qu'il soit à l'abri de toute égoutière ; mais qu'il soit en droit d'exiger réparation des dommages qui pourraient être causés à ce défaut dans sa maison, ce qui fut admis par le préfet juge autant que de Droit chez le préfet Révérend curé. En foy Emonet Curial.

Lue la présente chez M. le métral Joris présent qui en a demandé copie an et jour que sus. En foy Emonet curial.

18. 1785, 26 janvier : *Liste des matériaux pour achever le 3<sup>e</sup> étage de la cure d'Orsières, demandés par le procureur du Saint-Bernard aux syndics* (AC, P 654/5).

Le révérend soussigné, Pierre-Henry Terrettaz, procureur de Saint-Bernard, requiert les honnêtes syndics d'Orsières de lui fournir d'ici au commencement du mois de mai prochain, à teneur [de] la lettre du vénérable Chapitre écrite par son illustre Révérence Monsieur le prévôt Ludder, les matériaux promis, pour la finale perfection du troisième étage de la cure d'Orsières, prêts, rendus sur l'endroit savoir :

- 1<sup>o</sup> Brissets de sapin pour sur la chambre à bise, 15, longs de 15 pieds et 1/2.
- 2<sup>o</sup> Sur le grenier 19 brissets, longs 12 pieds et 1/2.
- 3<sup>o</sup> Pour sur la grande salle 17 brissets longs de 18 pieds et 1/2.
- 4<sup>o</sup> Pour sur le vestibule 15 brissets longs de 9 pieds.
- 5<sup>o</sup> Pour sur les chambres au midi 36 brissets longs de 16 pieds.
- 6<sup>o</sup> Larses sciées pour les fenêtrages.
- 7<sup>o</sup> Marches sapin pour tous les planchers, entre deux chambres, portes et leurs dormants.
- 8<sup>o</sup> Gis, chaux, sable, pierres, etc.

Fait ce 26 janvier 1785 P. H. Terrettaz C. R. Procureur du Saint-B[ernard].

19. 1787, 13 février : *Mandat, signé par le secrétaire curial Lamon, de l'évêque François-Melchior Zen Ruffinen, ordonnant au curé Jean-Isidore Darbellay de faire enlever, dans le délai d'un mois, l'inscription avec son nom et ses armoiries, qu'il avait fait apposer au-dessus de la porte de la nouvelle cure, ainsi que sur les poêles ; cela à l'insistance de la communauté ainsi incommodée* (AC, P 666/21).

Nos Franciscus Melchior, episcopus sedunensis, S. R. I. princeps, comes et praefectus utriusque Vallesiae etc.

Tibi admodum R<sup>do</sup> Religiosoque Domino Isidoro Darbelley C. R. et Nostro Orseriarum Curato salutem in Domino impertiendo.

Cum pro parte laudabilis comunitatis Orseriarum humillimer et Nobis expositum sit, quatenus post nostram visitationem supra portam Domus curae nomen et insignia tua cum inscriptione apponi curaveris, et cum ex tali actu dicta Comunitas non parva incomoda praevideat, dicta ejusdem laudabilis Comunitatis instantissima supplicatione et instantia harum serie tibi mandamus et praecipimus, ut et praecitata supra portam Domus Curae et etiam illa ad fornaces Curae insculpta insignia tua et nomina sicuti jam in nostra visitatione tibi particulariter et remotis arbitris mandaveramus exradi, et avelli intra mensem cures : Cui nostro mandato te debite obtemperaturum non dubitamus, quoniam haec mandare justis extationibus compellimur.

Insuper dictae laudabili Comunitati ut ad suum commodum antiquos curae fornaces distrahere et vendere valeat permittimus. Datum ex arce nostra Episcopali Seduni die 13<sup>a</sup> februarii 1787 in quorum de mandato expresso praelibati Reverendissimi Domini

Lamon secretarius curialis  
propria

vidi hac die 25 februarii 1787. Darbellay curio.

## C. Contrats

20. 1778, 17 novembre : « *Arrêté pour la bâtisse de la cure d'Orsières* » (AC, P 654/1).

Fait ce 17 9<sup>bre</sup> 1778 entre le Rd Curé et les charge-ayants de la Louable Communauté d'Orsières d'une part, accompagnés des procureurs d'Eglise et Antoine Berbotino, maître maçon du diocèse de Verceil, paroisse de Sosteignoz.

1<sup>o</sup> Ledit maître maçon fera tout ce qu'il faudra faire en maçonnerie pour la rebâtisse de ladite cure, à vingt-sept baches la thoise.

2° Il se pourvoira du nombre d'ouvriers qui lui seront nécessaires pour cette bâtisse, et lui aura l'inspection sur iceux pour que ce travail soit solidement fait, à dictature d'expert, dont il sera responsable en son nom propre.

3° Il fera les ponts (les ponts) et assistera avec ses ouvriers pour démolir les vieilles murailles et poser les pierres sur lesdits ponts et la communauté lui fournira autant de manœuvres qui lui seront nécessaires pour cette démolition.

4° Il donnera de ses compagnons pour lever le tuf autant qu'on le jugera à propos, lesquels compagnons pour ce fait seront payés à raison de huit baches par jour, et les autres journées qu'on lui fera faire à raison de huit baches et demi.

5° La taille du tuf unie, ledit maître la fera à raison de deux baches et demi le pied de roi.

6° La commune fournira encore des manœuvres pour poser et charrier les pierres sur les ponts soit ailleurs où il sera de besoin.

7° On lui fournira de plus des paniers à corne, pêle, pioche un bataran et un pas de fer et d'autres qu'il faudra...

8° L'on procurera l'eau et les matériaux sur la place.

9° L'on procurera encore une maison pour leur usage pendant la campagne et pour cela ledit maître rabattra une thoise de muraille par année.

10° Ledit maître sera toujours présent dans ce travail avec ses compagnons.

11° Il avisera autant qu'il pourra les syndics le dimanche pour les manœuvres et autre qu'il prévoira avoir besoin pour la semaine suivante.

12° Les plats-fonds que l'on fera faire se feront plâtrer à la journée comme sus.

13° Il fera toute diligence possible pour que ce travail s'avance sans entreprendre ou faire d'autres ouvrages qui pourraient retarder celui-ci.

14° Il devra riber les dits murs, régler portes et fenêtres.

15° Les escaliers se feront à la journée...

Ainsi convenu de bonne foi, an et jour que sus, en témoignage de quoi nous soussignons :

Antonio Berbotino metre antreprenneur / J. Isidore Darbellay curé / J. F. Cavé métral / J. P. Sollier vicaire / Le Banderet reconseiller / Pierre Nicolas Cavelli notaire scindic / Jean Nicolas Michelod / Pierre Nicolas Jorys procureur / Jean François Cavé.

21. 1779, 7 février : *Convention pour la construction du toit de la cure d'Orsières avec maître Pierre-Nicolas Rossier, de Som-la-Prox (Orsières)* (AC, P 654/2).

Ce[t] aujourd'hui, septième février 1779 après plusieurs publications, les h.h Jean-Fr. Cavé et adjoints syndics ont remis la construction du toit

de la nouvelle cure à maître Pierre-Nicolas Rossier du sommet de la Proz, présent et moins offrant, savoir à neuf b. par jour sous les conditions que ce soit, construit en due forme à dictature de maîtres experts ; qu'il soit bien appuyé, bien conditionné et perfectionné, comme aussi bien couvert de façon, qu'on ait rien à contredire, seras de plus tenu d'avoir l'inspection des manœuvres de les guider et indiquer de sorte, qu'en cas de reproche lui-même en soit responsable. La communauté, par contre, entend et veut lui fournir des manœuvriers nécessaires pour luy aider et le secourir, afin d'éviter la dépense. Il pourra commencer à le travailler dès que les maçons lui auront donné la mesure compétente, aux fins que tout ceci soit mieux observé et accompli, se constitue caution et principal observateur du contenu de cette remise : Maître Jean-Joseph Crettex de Sublalex, présent cautionnant sous relévation promise. Quant au dessin du toit, la communauté ne sachant encore comment, il s'oblige de le faire de la forme et manière, qu'il sera d'accord de le faire tant de par les charge-ayants, que du Rd Curé. Ainsi fait et passé, an et jour que sus en foi à Orsières.

J. F. Cavé métral

N. B. La communauté entend de lui payer que ses propres journées et celles de sa caution comme reconnaissant aucun autre Maître. Ainsi arrêté comme sus le même Cavé Mtl.

## D. Rimes du capitaine Copt sur Jean-Isidore Darbellay (Hoirie Henri Couchepin, Martigny).

22. « *Chûte du Lord D'arblinton* <sup>1</sup> ».

Orsières avait reçu par le choix d'un Prevot <sup>2</sup>  
Un pasteur éclairé frère de Bellico <sup>3</sup>  
Sans faire du fracas il aimait ses devoirs  
Rigide observateur il tenait à son droit  
Il voulut l'exiger, on lui en fit un crime  
De sa rigidité il devint la victime  
Il prêchait tres souvent, sur la superstition  
Il combattait d'Ornay la folle procession  
On l'accusait encore de tenir un berceau  
La cure dans ce jour entretien (5 L.)

Le feu de la discorde échauffa les esprits  
Une terreur panique éloigna ses amis  
Ce malheureux Curé entouré d'assasins  
Croyait du sanctuaire exposer le très Saint  
Le feu couvrait alors, il sortit de l'Eglise  
Un autre attroupement le couvrit de Sottise  
Un chef des conjurés déserteur du Mont Joux <sup>4</sup>  
Dans ces contours cachés animait leur couroux  
Un Pelochod <sup>5</sup> ingrat comblé de ces bienfaits  
Tissière, un Murisier tenaient a ce forfait  
Trop généreux, trop grand pour s'abaisser à feindre  
Cruellement traité il voulait les contraindre  
Ce magnanime effort redoubla leur fureur  
Il touchait a l'instant du plus grand des malheurs  
Des sacrilèges mains voulurent l'arrêter  
Un mortel conjuré <sup>6</sup> sçut le faire échapper  
Il trompa des bourreaux les funestes desseins  
Il fuit les coups mortels, de ses vils assasins,  
On sequestra chez lui, ses effets précieux  
Sont mis sous le scelé. Ses valets malheureux  
Dans ce desordre affreux pour que rien ils emportent  
Sans forme de procès on les mit à la porte  
Il recourut bientôt, l'Etat prit son parti  
Après bien des débats concilia les esprits  
Le Curé reparut ; d'autres tems, d'autres mœurs <sup>7</sup>  
Il repartit encor pour fuir leur fureur  
Il evita par la des plus amples débats  
Il se mit à l'abri des nouveaux attentats  
Malgré ses ennemis, malgré tous les jaloux  
Il n'est pas moins resté chanoine du Mont Joux  
Il voyait ses amis, protegeait l'indigent  
Consiliait les plaideur et pretait de l'argent  
Ses sermons étaient purs et sans ostentation  
La terre produisait sans tant de processions  
Malgré tous les pouvoirs consacrés aux autels.  
A Dieu seul appartient de juger les mortels  
L'inconcevable arret sortit de son essence  
Embrasse le pouvoir de sa toute puissance  
Il cultivait les arts, Philosophe chretien  
Profond dans sa morale et prêtre citoyen  
Il priait par état la momerie des morts  
La messe et les chateaux changeraient ils leur sorts  
Religieux, point pedant, il aimait les devots  
Son esprit tollerant detestait les bigots.  
Dans un tems plus heureux étant Prieur claustral  
Au plan de Jupiter, non loin de l'hôpital  
Fit fouiller les debris de monceaux de muraille



Du temple de Jupiter les plus rares medailles  
Des antiques cesars et des cartaginois  
Et celle des lombards et des anciens golois  
Parmis tant de Heros, on ne voit pas les noms  
Des farouches Brutus, ni celui des Catons.  
Marc Aurele, et Trajan, et le sage Antonin  
Tous ces bons Empereurs, sont gravés dans l'airain  
On y trouve Titus son père Vespasien  
Sevère Domicien et le brave Adrien  
Attila et les lombards, dans les laps du tems  
Ils firent écrouler cet ancien monument  
Les guerriers dans ces tems arrivés dans ces lieux  
Consultaient le destin, sacrifiaient aux Dieux  
Le temple a mis ouvert des druides imposteurs  
Faisaient parler l'oracle à la sombre lueur.  
D'un creuset sepulcral, et l'initié tremblant  
Y laissait son armure et souvent son argent.  
Les tems n'ont point changé mais par d'autres ressorts  
*Mont Joux cueillit nos prés, nos blés et nos trésors.*  
Les Bramines jadis deja devant St Pierre  
Trompaient tous les mortels et devoraient la terre  
Ces recueils precieux rangés en medallier  
Ce Curé en fit cadeau a ces hospitaliers  
Ingrats a son égard oubliant ses bienfaits  
Le tour et le rabot le rendent satisfait  
Ce sage campagnard, son tissot a la main  
Soulage les souffrants en dépit des Lugrains  
Humain et genereux envers tout Citoyen  
Mais au pauvre insolent ne donnant jamais rien  
Il vit dans ses foyers de son riche genie  
Il instruit ces enfants, utile a la patrie  
Content de son rabot, au dessus du besoin  
A des frères ingrats il ne demande rien  
Bravant du Dieu Poenin la foudre et la tempête  
Le sage du Valais honore sa retraite  
O cher ami lecteur, l'envie des longtems  
Tourmente les Dervis jusqu'au cœur du couvent.  
Ce reverend froqué renonce a la nature  
L'amour qui le punit le livre à la torture  
Dur et vindicatif tourmenté nuit et jour  
De ce climat glacé déteste le séjour  
Respectacle viellard le Professeur Simon <sup>8</sup>  
Est dupe comme toi des moines de Menthons  
Aveugle, malheureux, dans mes tristes foyers  
Je demande au destin de servir de courier  
Je voudrais t'annoncer avec ton compagnon  
Dans les champs Elisés a Milord Nortenton <sup>9</sup>

Mais avant de partir, il faut revoir Pittier <sup>10</sup>  
A ce prix, cher Curé, je joindrai le laurier  
Aux fleurs que tu cueillis pour orner ton tombeau  
Sois chrétien, quoique anglais, pardonne tes bourreaux.

#### NOTES DE L'AUTEUR

- <sup>1</sup> D'arblington Isidore D'Arbellai, C. R. du Mont Joux,  
Curé à Orsières, Valais.
- <sup>2</sup> Prevot du Mont Joux.
- <sup>3</sup> Bellico Jerome D'Arbellai, Prieur au bourg de St Pierre.
- <sup>4</sup> Mont Joux. Le Banneret Joris.
- <sup>5</sup> Pelochod. Paisan d'Orsières Valais.
- <sup>6</sup> Conjuré. Joris le Gros.
- <sup>7</sup> Mœurs. La révolution du Valais de 1798.
- <sup>8</sup> Simon Riche, C. R. du Mont Joux.
- <sup>9</sup> Nortenton. Ami du Curé (Lord d'Angleterre).
- <sup>10</sup> Pittier. Juriste du Valais.

#### 23. « Epitaphe d'Isidore d'Arblai C. R. du Mont Joux, curé d'Orsières ».

Ci-git d'Arbellington philosophe chrétien  
Ami du fier Breton et Pretre cytoyen  
Il aimait sa patrie haïssait les pedants  
Curé sans momerie et prêtre tollerant  
En scrutinant ces droits, s'entrouvrit une abyme  
Des oursons peut courtoï il en fut la victime  
Dans les vieux fondements du temple de Poenin  
Dans les ruines du temps, il fouilla les destins.  
Des Empereurs Trajan Tite, et Vespasien  
Leurs vertus, leurs talents sont gravés dans l'airain  
Des Cesars mutilés des urnes des emblèmes  
Dex voto effacés déchiffrait les problèmes  
Medailler précieux qu'embellit son genie  
Mont Joux de ces faux Dieux montre encore l'effigie  
Monument éternel que l'étranger contemple  
On doit à ce mortel les tresors de ce temple  
Il sçut braver le sort accablé de ces meaux  
Au moment de sa mort pardonna ces bourreaux  
Le Mont Joux la placé, dans son laboratoire  
Et le sage éclairé au temple de mémoire.